

PERSPECTIVES

Les cahiers du DROIT HUMAIN

N°3 - 2019 - 10€

VÉRITÉ, vérités...



LE DROIT HUMAIN

Au nom de nos valeurs

DOSSIER

VÉRITÉ, VÉRITÉS...

Art et vérités

Entre absolu et relativités

Vérité technologique ?

Les vérités fragiles
de la démocratie

La dame au chapeau rose

Déni de la vérité,
la pédocriminalité

Vérité et relativisme

ÉVÈNEMENTS

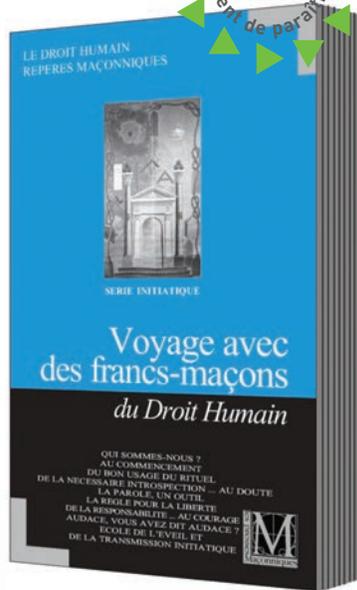
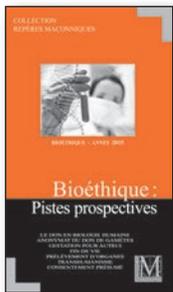
LIVRES CHOISIS

NOS TRAVAUX



BON DE COMMANDE

COLLECTION DU DROIT HUMAIN REPÈRES MAÇONNIQUES



- Penser le progrès au XXI^e siècle (2015, 88p.)
- Bioéthique : Pistes prospectives (2015, 112 p.)
- La maîtrise maçonnique en question (2015, 128 p.)
- Marche et démarche du Compagnon (2016, 96 p.)
- Les défis du progrès (2016, 88 p.)
- 25 réponses à l'antimaçonnerie (2017, 140 p.)
- Voyage avec des francs-maçons du Droit Humain (2019, 136 p.)**

- 10 € x _____ exemplaire(s) = _____ €
- 12 € x _____ exemplaire(s) = _____ €
- 12 € x _____ exemplaire(s) = _____ €
- 12 € x _____ exemplaire(s) = _____ €
- 12 € x _____ exemplaire(s) = _____ €
- 12 € x _____ exemplaire(s) = _____ €
- 12 € x _____ exemplaire(s) = _____ €
- 12 € x _____ exemplaire(s) = _____ €
- 3 € x _____ exemplaire(s) = _____ €
- 5 € x _____ exemplaire(s) = _____ €
- 0 € x _____ exemplaire(s) = _____ €

Prix du port par ouvrage en France Métropolitaine
 Prix du port par ouvrage hors France Métropolitaine
 Pour toute commande supérieure à 4 ouvrages, le port est offert !

COLLECTION COMPLÈTE ▶ AU LIEU DE 82 € ▶ - 5% + PORT OFFERT

- 77 € x _____ collection(s) = _____ €
- TOTAL = _____ €

TOUS NOS ENVOIS POSTAUX SONT RÉALISÉS SOUS PLIS NEUTRES ET OPAQUES

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 CP _____ Ville _____
 Tél _____ Fax _____
 Courriel _____ @ _____

À retourner à Conform édition • Service Livres • 3, rue Darbois 75011 Paris [01 48 07 55 87 • conform.edition@orange.fr]
 Règlement par carte bancaire (Carte Bleue, Visa, Mastercard) : _____ / _____ / _____ Expire le : _____ / _____ / _____
 Cryptogramme : _____ ou par chèque payable en France à l'ordre de Conform édition.

ORDRE MAÇONNIQUE MIXTE INTERNATIONAL
le Droit Humain
Fédération Française

» Découverte
» Histoire
» Rencontres
» Questions/réponses

JOURNÉE PORTES OUVERTES

Samedi 20 octobre 2018
de 10h à 18h
Maison Maria Deraismes
9, rue Pinel 75013 Paris

CONFÉRENCE PUBLIQUE À SAINT-DENIS
le 24 MARS 2019 à 15H00
Le DROIT HUMAIN - un message maçonnique actuel

Orateur : Alain Michon, Grand Maître National, de la Fédération Française du DROIT HUMAIN

Inscriptions obligatoires par mail : conf.publique.dh@grand.com

Lieu de la conférence : Doorne de France, 8711 rue Genes 92200 Saint Denis
Métro : ligne 15, station, Saint-Denis-Porte de Paris

ORDRE MAÇONNIQUE MIXTE INTERNATIONAL
LE DROIT HUMAIN
Fédération Française

» Découverte
» Histoire
» Rencontres
» Questions/réponses

JOURNÉE PORTES OUVERTES

Dimanche 8 décembre 2019
de 10h à 18h
Maison Maria Deraismes
9, rue Pinel 75013 Paris

rencontres culturelles maçonniques
lyon 2019

11-12 octobre
Salle Molière
Palais de Bondy
18, quai de Bondy LYON 6ème

11 édition

Salon Lyonnais du Livre Maçonnique

www.salonlyonnaisdulivremaconnique.net

LE DROIT HUMAIN
Fédération Française

La Commission Bioéthique organise une conférence-débat

QUI FAIT LES BÉBÉS ?
Enjeux Bioéthiques de la Procréation

avec
» Jacqueline MANDELBAUM
Biologiste de la reproduction
» Myriam GODELIER
Anthropologue - Directeur d'Etudes à l'EHESS

Samedi 23 mars 2019 à 14 h
Maison Maria Deraismes - 9 rue Pinel 75013 Paris

SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2019

17^{ÈME} SALON

10h > 19h

MAÇONNIQUE
DU LIVRE
DE PARIS

CONFÉRENCES,
TABLES RONDES,
PRIX LITTÉRAIRES,
DÉDICACES, ANIMATIONS,
VILLAGE DES OBÉDIENCES...

Entrée tout public gratuite

Bellevillois
21 rue Boyer, 75020 Paris

Programme sur www.i-m-f.fr à partir du 15 septembre 2019

Ordre Maçonnique Mixte International
Le Droit Humain
Fédération Française

Tenue Blanche Ouverte
Michel MELEY
Président du Conseil National

**Le Droit Humain
un chemin
Initiatique
en Mixité**

Samedi 14 mars 2015 à 14h00
à la Maison
3930 VINCENNES
Métro : ligne 11, station Vincennes

ORDRE MAÇONNIQUE MIXTE INTERNATIONAL
le Droit Humain
Fédération Française

Alain MICHON
Grand Maître National et à Commandeur Perspectives Symboliques

DROITS DE L'ENFANT

CONFÉRENCE PUBLIQUE DÉBAT

Samedi 15 octobre 2016
à 10h - 8 rue Pinel - 75013 Paris

ORDRE MAÇONNIQUE MIXTE INTERNATIONAL
le Droit Humain
Fédération Française

Madreine POSTAL

**PERSECUTIONS
ENTRAÏDÉES**

CONFÉRENCE PUBLIQUE ET DÉBAT
DÉCOUVRE SEMELIN

Samedi 12 décembre
à 18h - 8 rue Pinel - 75013 Paris

**L'HUMANITÉ
a-t-elle
UN GENRE ?**

Colloque

Le samedi 19 janvier 2019
de 9h à 18h

à la Maison Maria Deraismes
9, rue Pinel 75013 Paris

Ordre Maçonnique Mixte Internationale
Le Droit Humain
Fédération Française

Michel MELEY
Président du Conseil National

présente
Conférence Publique
et Débat

**Le Secret
Maçonnique**

Participants
Alain BERNHEIM
Maître et 2^e Prêtre du Grand Orient
Jean-Luc MAXENCE
Maître et Prêtre
André PETITAT
Détaché en Sacrologie

Samedi 17 Janvier 2015 à 14h00
9 rue Pinel - 75013 - PARIS



- EDITORIAL -



© Joël Tolédo

Entre Vérité et vérités se tracent des chemins multiples, en échos, en percées parfois, en remises en questions toujours. Partout dans le monde un tambour assommant répète ad nauseam qu'il n'y aurait plus rien que l'efficace trébuchant. Or il est un efficace noble et généreux bien sûr, qui n'oublie pas les principes d'humanité digne et plus éclairée.

C'est pourquoi les temps dans lesquels nous vivons appellent à vivifier les recherches de vérités dans tous les champs possibles et à maintenir lumineuse et droite l'aspiration à une Vérité humaine ouverte...

Pour nous, il n'y a aucune limite à la recherche de la vérité. Ce qui fait de celle-ci une construction et non une structure close ou achevée, une aspiration et non un dogme, une mise en œuvre multiple et non une identité crispée sur elle-même pouvant finir en haines et en morts.

Les réflexions foisonnantes qui nous sont proposées invitent à établir entre elles des relations, des mises en perspectives, des passages. Que celles et ceux qui ont apporté leur pierre soient ici chaleureusement remerciés.

Il n'y a pas de hiérarchie dans les approches. Vérité et vérités se torsadent avec l'exigence de la liberté absolue de conscience, s'opposent toujours à l'oubli et conduisent nécessairement à un impératif d'action, de construction d'une humanité fraternelle inscrite dans les mots choisis par nos fondateurs : DROIT HUMAIN.

Alain Michon

**Grand Maître National de la Fédération
française du DROIT HUMAIN**

“

**La vérité n'est pas un concept
immuable, elle apparaît et
disparaît, c'est une épiphanie,
elle n'existe qu'à travers l'éclair
qui la rend possible.**

*Yannick Haenel,
Tiens ferme ta couronne,
Gallimard, Collection L'Infini*

”

- SOMMAIRE -

MOTS CLÉS	4
LE DROIT HUMAIN AUJOURD'HUI	6
Au nom de nos valeurs	
DOSSIER	9
Art et vérités... ..	10
Entre absolu et relativités	16
Vérité technologique ?	21
Les vérités fragiles de la démocratie	26
La dame au chapeau rose	30
Déni de la vérité, la pédocriminalité	36
Vérité et relativisme	40
ÉVÈNEMENTS	48
LIVRES CHOISIS	52
NOS TRAVAUX	56
ÉMISSIONS FRANCE CULTURE	60
SITE INTERNET	62
ABONNEZ-VOUS	64

COMMENT DIRE ?

α β γ

δ ε ζ

η θ ι

κ λ μ

La Vérité est-elle unique, singulière ? Les vérités sont-elles plurielles, relatives, infinies et contestables ? Comment se définissent les contrevérités ? Comment cerner la polysémie du terme et ses contraires ?

ANAGRAMME

Mélangez les lettres de la vérité et vous obtenez relative ! (cf. *Anagrammes renversantes ou Le sens caché du monde* par Étienne Klein et Jacques Perry-Salkow (Flammarion, 2011).

ANTI...

L'antimaçonisme¹ rejoint l'antisémitisme et tous les antisémitismes, tous liés de la même façon au rejet sans fondement. À nier la vérité factuelle au nom d'idées fabriquées de toutes pièces et diffusées depuis des lustres, la

¹ Voir le hors-série offert avec ce N°3 et le livre *25 Réponses à l'antimaçonisme* sur le site <https://www.conform-edit.com/>

société se fracture. Il y a danger. Maintenir son discernement* en veille constante pour faire face aux dogmatismes*.

CAVERNE

Référence à celle de Platon où l'homme ne reconnaît que l'ombre des choses. Ne serait-ce pas une analogie de l'homme d'aujourd'hui qui ne communique que par écran interposé ?

CERTITUDE

L'ambivalence est au cœur de ce mot. Positive, elle donne confiance en soi et fait avancer ; négative, elle trompe et stoppe tout éveil et toute réflexion.

CONTREVÉRITÉ

C'est une affirmation contraire à la vérité (*Le Petit Larousse*). S'il n'y a qu'un mot de vérité, il en est plusieurs pour signifier l'inverse (voir *infox** et *mensonge**).

CONVICTION

La croyance nichée au fond de la conviction a plusieurs facettes, elle aussi. Elle peut être moteur ou frein, reste à trouver une position médiane, incitation chère au processus initiatique du DROIT HUMAIN.

DÉNI

En psychologie, cela recouvre un moyen de défense d'enfouissement parfois inconscient de la vérité face à un traumatisme ; il peut surgir longtemps après l'événement causal.

DISCERNEMENT

La justesse nécessaire qui illumine le mot nécessite attention et travail. Les Francs-Maçons du DROIT HUMAIN s'y attellent à chaque instant.

DOGMATISME

Expression définitive et péremptoire d'une opinion, qui n'admet aucune réplique.

DOUTE

Pour tenter de prouver l'exactitude d'une vérité ou d'un fait, il faut commencer par en douter pour actionner les ressorts intellectuels et spirituels de la quête de vérité.

INFOX

Contraction d'info-intox, information non vérifiée ou fausse, relayée par les réseaux dit sociaux et Internet. La manipulation de l'information nourrit grassement ses fournisseurs et engendre des dommages sociétaux graves (le terme anglophone est *fake news*).

MENSONGE

Mot désuet à connotation morale, qui altère ou nie la réalité des faits et qui est puni non seulement par la morale mais par la loi. La justice veille à ce que la vérité éclate et soit reconnue. Synonymes plus courants : tromperie, hypocrisie, illusion, hallucination, canular, bobard, enfumage...

NÉGATIONNISME

Terme qui s'applique à la négation de l'extermination de millions de juifs et de personnes jugées irrecevables au nom de la politique nazie durant la Seconde Guerre mondiale.

RELATIVISME

Jargon de philosophe qui touche à la connaissance dont l'acceptation a beaucoup évolué au fil des siècles (doctrine suivant laquelle toutes les valeurs sont relatives aux circonstances et donc variables).

VRAI

Qui est conforme à la vérité ; mais quelle vérité ?

* *Les mots qui comportent un astérisque se renvoient les uns aux autres*



AU NOM DE NOS VALEURS

La Cellule de veille de la Fédération française du DROIT HUMAIN publie régulièrement des communiqués, qu'elle signe parfois seule ou qu'elle cosigne parfois avec d'autres grandes Obédiences. Ces communiqués soulignent les valeurs défendues par le DROIT HUMAIN, pour le progrès de l'humanité en solidarité avec les personnes en danger de par le monde en soutien des grandes causes humanistes.

JOURNÉE INTERNATIONALE CONTRE L'HOMOPHOBIE ET LA TRANSPHOBIE



Plus de la moitié des personnes LGBT ont déjà été agressées au cours de leur vie. Dans le monde, l'homophobie ne régresse pas, l'homosexualité est encore illégale dans 80 pays. Dans d'autres, elle n'est que tolérée, encadrée par des lois liberticides. Les personnes LGBT sont emprisonnées, torturées, voire tuées comme en Tchétchénie où elles sont qualifiées de « déchets » de la société. Ailleurs, l'incompatibilité avec les valeurs de l'Islam ou du christianisme sont invoquées. Dans des pays ayant légalisé le mariage pour tous, des actes homophobes divers sont dénombrés chaque jour...

Les Francs-Maçons du DROIT HUMAIN, membres d'une obédience dont le nom est à lui seul un engagement, ne peuvent qu'attacher une grande importance au respect de la personne dans la globalité de ses droits. Ils vous invitent à participer aux divers événements qui auront lieu à l'occasion de cette journée de lutte contre l'homophobie...

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES



La Fédération française du DROIT HUMAIN rappelle que les femmes représentent la moitié de la population mondiale, c'est-à-dire la moitié de son potentiel, qui n'est absolument pas reconnu à sa juste valeur, quand il n'est pas complètement nié !

Dans de nombreux pays, le chemin de l'émancipation reste long et semé d'embûches pour toutes celles qui ont le malheur de naître filles, celles que l'on va parfois marier de force, encore enfants. Ces obstacles ont été mis en place et institutionnalisés par des responsables politiques, économiques ou religieux. Dans ce domaine, les mentalités évoluent très lentement. Les femmes subissent des mutilations, des violences sexuelles et

• • •

physiques, des privations, des humiliations et des harcèlements dus à des pratiques culturelles et religieuses inacceptables, rétrogrades et même illégales. Certaines en perdent la vie.

Vous retrouvez tous les textes des communiqués de la Cellule de veille de la Fédération française du DROIT HUMAIN, dans leur intégralité, sur le site ouvert à tous <https://www.droithumain-france.org/>

JOURNÉE MONDIALE DE L'EAU



La Fédération française du DROIT HUMAIN rappelle que l'accès à l'eau est reconnu comme un droit fondamental par les Nations Unies depuis 2010. Force est de constater, cependant, que ce bien commun (qu'il s'agisse des mers et des océans ou des ressources en eau douce) est menacé. Alors que l'eau est source de vie, sa surexploitation et diverses pollutions en modifient la nature.

Le contrôle des ressources en eau est un enjeu économique et stratégique qui génère des tensions entre États : 260 bassins fluviaux dans le monde sont concernés. Ainsi, de nombreux êtres humains n'ont pas accès à l'eau qui existe pourtant en quantité suffisante pour satisfaire les besoins de tous. L'an passé, près de 4 milliards de personnes ont été confrontées à de graves pénuries d'eau pendant au moins un mois. Par ailleurs, 2,1 milliards de personnes ne disposent pas d'eau potable chez elles.

Sur le site du DROIT HUMAIN, vous trouvez, sous l'onglet [Nos travaux](#), des fiches publiées par les différentes Commissions de travail. Les principales Commissions sont présentées en pages 56 à 59 de ce numéro. ■

Vérité, vérités... Faut-il être assez fou pour oser affronter la vérité et oser la décliner dans tous ses états ? C'est une gageure insoluble nous avait-on affirmé. Le défi était trop enthousiasmant pour que nous ne le relevions pas. Du symbolisme de la Vérité à l'Intelligence Artificielle, en passant par les arts, ce numéro vous plonge dans des approches diverses que nous espérons passionnantes.

Art et vérités	10
Entre absolu et relativités	16
Vérité technologique ?	21
Les vérités fragiles de la démocratie	26
La dame au chapeau rose	30
Déni de la vérité, la pédocriminalité	36
Vérité et relativisme	40



© HC

ART ET VÉRITÉS...

La vérité est trop belle pour ne lui donner qu'une forme, qu'une expression. Les artistes ont tenté de la représenter selon les époques et selon l'histoire, selon leur sensibilité et selon leur croyance.

Dans ses *Pensées philosophiques*, Denis Diderot écrit : « On doit exiger de moi que je cherche la vérité, mais non que je la trouve. »

La vérité est sans doute propre à chacun. Existerait-il une vérité universelle ? Sans doute pas. Il ne s'agirait alors que d'une dictature de la pensée.



Bocca della Verità © HC

De cette bouche ouverte aucun son ne sort... Datant du I^{er} siècle après notre ère, ce disque de marbre de près de deux mètres de diamètre, dont on pense qu'à l'époque il faisait office de plaque d'égout, est aujourd'hui scellé sur le portique de l'église Santa Maria in Cosmedin à Rome et fait l'objet d'une bien étrange légende. Une légende qui prend naissance au Moyen Âge et qui va faire du visage de cet homme barbu aux yeux, aux narines et à la bouche évidés, la *Bocca della Verità*, la Bouche de

la Vérité. Ce masque de pierre rendu inexpressif par la vacuité de son regard a pourtant quelque chose de terrifiant. En effet, il serait capable de certifier que quelqu'un dit ou non la vérité ! Pour le savoir, il faut placer sa main dans sa bouche ouverte : si la personne dit vrai, rien ne se passe ; en revanche, si elle ment, la bouche se referme sur la main et dévore les doigts du menteur.

Le Moyen Âge est une période propice aux contes et aux récits fantastiques. Cette bouche dévoratrice nous met aussi en relation avec la figure de l'ogre dont le mot apparaît vers le XII^e siècle. L'ogre figure la force aveugle qui détruit, à l'image du temps et de la mort. Géant, tout comme le sont les Titans, ces personnages de la mythologie grecque, premiers maîtres du monde allant jusqu'à dévorer leurs enfants. Ils inspirent la crainte : aussi hésite-t-on à leur mentir !

DÉVOILÉE PAR LE TEMPS



La Vérité dévoilée par le Temps © DR

Le temps finit toujours par dévoiler la vérité ; tel est le sujet de cette allégorie du peintre vénitien du XVIII^e siècle, Jean-Baptiste Tiepolo (1743), exposée au Palazzo Chiericati à Vicence. Deux personnages occupent le centre du tableau. L'homme est un vieillard à la barbe blanche sous l'aile et dans le bras duquel se trouve une jeune femme dévêtue. Lui : c'est le Temps, elle : c'est la Vérité ; c'est pour cela qu'elle est nue car la vérité est un état où tout est manifeste. Ce qui pourrait avoir été tu ou caché ne l'est plus avec le temps qui enlève le peu de voile qui couvre encore son corps. Ainsi, l'illusion disparaît-elle au fil des ans comme des siècles.

La vérité aurait-elle un temps ? Le seul qui semble lui convenir n'est-il pas celui de l'éternité ?

Pourtant la faux placée à la droite de la Vérité nous rappelle que le temps nous est compté... Dans le Tarot de Marseille, l'arcane XIII, celle de *La Mort*, comporte une faux ; toutefois, celle-ci n'ôte pas la vie mais coupe les illusions et les égarements qui nuisent à la vérité nue.

• • •

D'ailleurs, le globe sur lequel s'appuie la jeune femme transpose cette notion d'éternité en totalité géographique. De sa main gauche, elle tient un soleil, foyer de lumière et de vie ; cet astre exprime les choses dans leur absolue vérité et s'il fallait un nouvel attribut pour faire fuir le mensonge, reste le miroir qu'elle tient de sa main droite. Une fois encore, aucun manquement n'est possible.

VERTU RÉPUBLICAINE



© DR

vertus, la vie en société serait particulièrement difficile. La Vérité est un gage de la bonne conduite des affaires de l'État et du respect des citoyens.

Comme Alètheia, déesse grecque de la vérité, de la véracité et de la sincérité, dont le rôle est de codifier le comportement des hommes, cette personnification est vêtue de blanc, couleur de pureté comme de sagesse ce qui relève de la même symbolique que la nudité. Elle tient aussi entre ses mains un miroir et le soleil, ses attributs habituels. La Vérité, fille de Zeus selon le poète antique Pindare, est la mère de la

Justice et de la Vertu, aptitudes inhérentes à toute République dont le but est la recherche du bien commun.

« **Principe de grande vertu, Vérité, ô souveraine, fais que jamais mon propos n'achoppe contre l'écueil du mensonge !** »
(Pindare)

SAGESSE ET VÉRITÉ

Pour notre frère Goethe, « *La Sagesse n'est que dans la vérité* », il est donc naturel de les voir associées dans cette allégorie peinte en 1799 (musée du Louvre), quelques années après la Révolution française, par Pierre-Paul Prud'hon qui fut Franc-Maçonn. Les deux femmes, l'une vêtue et l'autre pas, sont unies par un même drapé dont la forme dynamique nous conforte dans l'idée qu'elles descendent bien du ciel. Leurs corps forment un ensemble



La Sagesse et la Vérité descendent sur la terre. Prud'hon. © RMN Musée du Louvre

de lignes courbes particulièrement gracieux, presque fusionnel : elles semblent plastiquement indissociables. La Sagesse enveloppée de voiles et casquée nous renvoie, bien sûr, à l'image d'Athéna ou de Minerve, déesses pour lesquelles la raison prend le pas sur les passions. La Sagesse soutient discrètement la Vérité de sa main droite, tandis que l'index de sa main gauche lui montre de manière comminatoire le sol, la terre qu'elle doit illuminer de ses bienfaits. On comprend aussi que si la déesse ira rejoindre le domaine des dieux antiques, la Vérité, quant à elle, restera sur terre avec le devoir de dissiper les ténèbres de l'ignorance afin de permettre à l'Homme nouveau de comprendre et d'assimiler le message moral de ce moment historique, renforcé par une esthétique qui rapproche le Beau du Vrai. Ces figures allégoriques sont au service

• • •

de l'iconographie de la Révolution. Il faut lui construire une imagerie qui exalte les vertus qu'elle défend, loin de l'absolutisme royal.

SCIENCES ET LUMIÈRE



La Vérité entraînant les Sciences à la suite répand sa lumière sur les hommes, plafond du salon des Sciences de l'Hôtel de Ville de Paris © DR

Quelles que soient les époques, la Vérité est indissociablement rattachée à la lumière. Dans l'Antiquité, elle prend la forme du soleil, plus tardivement celle d'un rayonnement dispersant les ténèbres enfin, dans cette peinture murale à la gloire des sciences, elle en devient le sujet même. Dans cette œuvre d'Albert Besnard vers 1890, exposée à l'Hôtel de Ville de Paris, dans le Salon des Sciences, tout est lumière : feu de la foudre de Zeus, feu incandescent du savoir ou encore énergie de la fée

électricité. Nous voici projetés dans un ciel nocturne si lumineux que l'on peut distinguer les planètes qui, bien que de couleur bleue, couleur froide par excellence, nous irradient de chaleur. Bonheur de la découverte technologique qui fait avancer l'humanité au-delà même de la terre et qui fait, en cette fin du XIX^e siècle, de Paris la ville lumière.

En lieu et place de divinités mythologiques, nous avons ici des femmes vêtues à l'antique qui symbolisent les disciplines incarnant le progrès. Elles sont entraînées dans cette extraordinaire course par la Vérité. Toujours si peu couverte, celle-ci tient fermement dans ses bras un fétu de feu tandis que toutes les disciplines s'accrochent à elle, sous le regard d'humains tournés vers la nouvelle déesse. Ses cheveux, symboles de force et de puissance relaient l'éclat du feu et indiquent le chemin que la science doit suivre. Elle est, par sa fonction même, liée à la vérité. La science démontre et prouve. Mais à elle seule pourra-t-elle conduire l'humanité à la vérité ? ■

“

**Je me suis gardée de faire
de la vérité une idole, préférant
lui laisser son nom plus humble
d'exactitude.**

*Marguerite Yourcenar,
L'Œuvre au noir,
Collection Folio essais, Gallimard*

”

“

**Le mythe ne révèle la vérité
que quand on le regarde avec
un esprit éclairé par la raison.**

*Claudio Magris, Secrets,
Payot & Rivages*

”





© HC

ENTRE ABSOLU ET RELATIVITÉS

Tenter en quelques lignes d'évoquer la vérité relève de la gageure. Qu'elle soit au singulier ou au pluriel, nom commun ou coiffée d'une majuscule en majesté, la vérité et sa quête insatiable sont l'arc boutant de toute réflexion.

Peu importe que cette dernière comporte une part de subjectivité. Peu importe qu'elle ne soit qu'une part de la réalité telle que nous la percevons. Peu importe qu'elle soit totalement asservie à nos capacités cognitives.

Elle est l'interface qui met en résonance notre intelligence et l'intelligence du monde.

Bien sûr, nous avons tous en mémoire ces propos de Pascal¹ qui fait « *vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà* ». Nous sommes tous conscients de la polysémie de ce mot.

Et malgré tout, malgré les multiples acceptions individuelles possibles, malgré les toutes aussi nombreuses indexations géographiques et culturelles, c'est au nom de cette vérité-là que nous nous engageons. C'est en son nom que nous militons.

| La vérité n'est pas seulement un discours, c'est aussi un pouvoir qui nous permet d'agir sur la réalité.

¹ Blaise Pascal (1623-1662), philosophe, mathématicien, physicien, moraliste, théologien.

Après ces quelques mots d'introduction, nous sommes d'emblée au cœur de toutes les contradictions qu'évoque ce terme. Sous aspect d'absolu, il renvoie à un nombre incalculable d'interprétations et un nombre tout aussi incalculable d'actions.

Nous venons de définir deux concepts. L'un que l'on nomme Vérité avec un « V » majuscule qui semble indéfinissable et inatteignable. L'autre que l'on peut écrire vérités avec un « v » minuscule mais aussi avec un « s » minuscule, tant il peut se décliner en autant d'avis qu'il y a de regards.

Le premier est un absolu ; le deuxième vogue au gré de toutes les relativités.

C'est ce qu'illustre l'orthographe du mot « vérité » en hébreu. Il commence avec la première lettre de l'alphabet et se termine par la dernière. Il nous invite ainsi à porter un regard aussi large que possible pour espérer lui donner vie. Autre fait notoire : qu'il manque cette première lettre et le mot « vérité » devient le mot « mort ». À chacun d'interpréter ces propos.

À ce stade de cette réflexion, pensez-vous toujours être détenteur d'une vérité, quelle que soit la manière de l'écrire ?

QUESTIONS ET DOUTE...

Cette question en appelle beaucoup d'autres. Comment faire d'une vérité l'assise de nos réflexions ? Comment se l'approprier afin d'en faire l'argumentaire justificatif de nos actions ? Comment surmonter toutes ses ambiguïtés sans se condamner au renoncement, voire à l'inaction ?

Autant d'interrogations qui n'acceptent qu'une seule réponse : tenter de donner du sens aux doutes qu'elles génèrent. Doutes qui nous invitent à tenter une synthèse jamais aboutie des contradictions que nous percevons, des contradictions qui structurent nos sociétés, mais aussi de celles dont nous sommes porteurs. Doutes qui nous invitent à une réévaluation permanente de nos prises de position.

Il ne s'agit pas de ne pas penser, de ne pas décider ou de ne pas agir mais il s'agit d'accepter la relativité de chacune de ces actions.

Ne serait-ce pas là la condition première d'une possibilité de bien vivre ensemble ? Ne serait-ce pas là l'essence même de toute tolérance ? En effet, une vérité devenue définitive ne peut plus être interrogée. Le risque est alors très grand qu'elle se transforme en dogme allant

• • •

ainsi à l'encontre de toute liberté de pensée que défendent jalousement tous les Francs-Maçons.

La Franc-Maçonnerie du DROIT HUMAIN a pour principe constitutionnel de concrétiser les principes de liberté, d'égalité et de fraternité et de réaliser pour tous les humains le maximum de développement moral, intellectuel et spirituel afin que chacun puisse accéder au bonheur de vivre dans une société fraternellement organisée.

Rien d'étonnant donc à ce qu'elle n'assigne aucune limite à la recherche de cette vérité, voire de ces vérités, que nous venons d'évoquer. Il s'agit de les débusquer derrière chaque symbole, chaque légende, chaque mythe afin de tenter ensuite de les faire vivre dans notre quotidien.

Si toute vérité est singulière, c'est dans le creuset des Loges que ses membres confrontent et harmonisent les pluriels et qu'ils tentent d'en définir les dénominateurs communs.

C'est ainsi que les rituels maçonniques invitent à rassembler ce qui est éparés en donnant des clefs que chacun utilisera à sa manière afin de structurer ses questionnements. C'est propre à notre méthode de travail : les Francs-Maçons sont depuis 300 ans en quête de vérité qu'ils nomment aussi lumière ou connaissance. Ils en apprennent la relativité dans l'espace et le temps. Ils tentent d'y débusquer l'intangible. Ils connaissent l'évanescence de tout absolu. Et pourtant, ils travaillent sans relâche à construire du bien commun.

Tout est questions infinies et multiples qui n'expriment que notre curiosité d'être. Et, somme toute, la bonne question est toujours une question simple. Elle est le fruit de l'humilité et du courage tout à la fois. Elle est celle qui permet de nous inventer sans cesse. Elle est celle qui permet à la vérité de *flirter* avec l'inconnu.

C'est ce qu'exprime cette phrase toujours citée et attribuée à Nietzsche² :
« *Le contraire de la vérité, ce n'est pas le mensonge, c'est la conviction.* »

NÉCESSAIRE RÉFLEXION ÉVEILLÉE

Reste que cette méthode de travail et les acquis qu'elle permet à chacun de s'approprier, n'ont de sens que transposés à l'extérieur

² Friedrich Nietzsche (1844-1900), philosophe, poète.

de nos Loges, dans le monde de tous les jours ; celui qui baigne le quotidien de notre vie relationnelle et professionnelle ; celui que nous souhaitons conformer à des valeurs humanistes.

Et là, plus que jamais, il faudra nous confronter à l'idée et au concept de vérité.

Il faudra la faire émerger de deux travers qui s'en délectent goulûment. L'extraire des théories du complot et autant « d'infox » qui l'asservissent à leurs propres fins et l'enferment dans un prêt-à-penser qui prend dans sa toile notre monde en surchauffe. La libérer de la gangue de tous nos préjugés et subjectivités, que ces derniers soient collectifs ou personnels. Ces derniers sont les ennemis cachés de notre liberté de penser.

Et aucun d'entre nous ne peut prétendre se libérer de ces perversités sans efforts constants qui sont autant de freins à une réflexion éclairée, éveillée.

« Mon obsession est de toujours rappeler l'exigence de la pensée. Ce qui nécessite toujours de l'effort... Il est donc important de rappeler une telle nécessité, aboutissant à une pensée agissante. La force de la pensée est un chemin exigeant qui est tout à l'opposé de l'esprit dogmatique... »

Dès lors penser, c'est abandonner la rhétorique des idées convenues, des incantations rassurantes et autres facilités intellectuelles. »

Encore et toujours, penser c'est accepter de douter. Il ne s'agit pas d'un doute de convenance ou de confort qualifié par Malebranche³ de brutal, aveugle, malicieux, fantaisiste. Ce doute-là est un doute des ténèbres qui ne conduit pas à la lumière, mais en éloigne toujours. Il s'agit plutôt d'un doute de prudence, de défiance, de sagesse et d'esprit qui naît de la lumière et qui la produit à son tour.

C'est de hiérarchisation et de mise en perspective dont nous avons besoin. De même qu'il n'y a point une thérapeutique adaptée et efficace sans un diagnostic aussi pertinent que possible fruit d'une étude sémiologique détaillée, de même aucun engagement ne sera sage sans qu'il réponde à ces mêmes critères.

Ce relativisme-là s'inscrit dans l'action. Il se veut positif et agissant. Il correspond à la définition qu'en donne Serge Moscovici⁴ : « *Le*

³ Nicolas Malebranche (1638-1715), prêtre oratorien, philosophe.

⁴ Serge Moscovici (1925-2014), psychologue social.

relativisme : c'est la relativisation de La Vérité par les vérités, et du coup c'est la mise en relation entre elles de ces vérités plurielles. »

C'est ainsi que nous revenons au début de cette réflexion en retrouvant l'énoncé du sujet après ce petit détour au fil des idées ; à savoir les mots « vérité », l'un écrit avec une première lettre majuscule, l'autre au pluriel. Peut-être avons-nous appris en chemin à errer de l'un à l'autre en faisant rebondir nos réflexions sur l'ensemble de leurs nuances. Peut-être avons-nous appris également à composer avec ces pas de côté qui symbolisent nos interrogations. Peut-être, aussi, avons-nous appris à ne jamais perdre de vue le but premier de ce chemin. Ce but, faut-il le rappeler, est de permettre à tout être humain de bénéficier, d'une façon égale, de la justice sociale dans une humanité organisée en sociétés libres et fraternelles.

Il convient d'entendre et de comprendre ce qui fonde la pluralité et la complexité de chaque individu et de son environnement. Il convient ensuite de tenter de rassembler ce qui est éparé, de rassembler tout ce qui n'est qu'éclat de vérité.

C'est le propre de l'initiation maçonnique qui propose des chemins de réflexion où les allers et retours, les pauses, les errances sont tout aussi multiples qu'il y a d'hommes et de femmes en marche, et de chemins. C'est la nature intrinsèque de la démarche maçonnique que de tenter de partager les propres incertitudes de ses itinéraires.

Souvenons-nous, comme le disent les rituels maçonniques que « *Seuls nous ne pouvons rien, mais [qu'] ensemble nous pouvons tout.* »

Dans ce contexte, libre à chacun de chercher cette lumière de vérité à sa mesure.

Deux certitudes, cependant. Elle se love au plus profond de nos doutes. Et, seule la mise en commun de ces doutes avec nos compagnons de route peut prétendre nous permettre de tutoyer l'absolu.

Certes, et nous l'avons déjà évoqué, la Franc-Maçonnerie est une société initiatique. Mais, que ce soit en Franc-Maçonnerie ou dans le quotidien de chacun de nos parcours de vie, nous ne trouvons des réponses qu'aux questions que nous osons nous poser. « *On n'est pas initié, on s'initie soi-même.* » ■



VÉRITÉ TECHNOLOGIQUE ?

Si l'intelligence artificielle (IA) permet de réaliser des tâches habituellement dévolues à des humains grâce à des automates, logiciels ou mécaniques, que nous promet-elle quant à notre vérité-réalité d'Humain ?

La plupart d'entre nous disposent d'un *smartphone* (littéralement téléphone intelligent) doté de nombreuses applications aux performances proches de celles des meilleurs ordinateurs. Ce sont des « compagnons » qui, grâce à l'intelligence artificielle, sont devenus indispensables. Difficile de résister à l'envahissement numérique qui ne prend pas de congé ; serait-il possible alors que le dæmon de Socrate nous pousse à aiguiser notre esprit critique ?

Ces usages sont-ils à considérer comme des remèdes ou, *a contrario*, des poisons ? Des promesses ou des menaces ?

Les Fracs-Maçons du DROIT HUMAIN attachent une attention particulière à ce que le progrès bénéficie à tous les hommes et femmes, notamment les moins favorisés et que ses effets négatifs soient maîtrisés et maintenus à l'abri de tout intérêt et de tout dogme. L'intelligence artificielle fait l'objet de définitions et d'usages très variables. Les informaticiens la désignent comme techniques de programmation ou de gestion d'informations, inspirées du fonctionnement du cerveau humain, notamment l'apprentissage, qui permettent à un automate logiciel d'enrichir dynamiquement ses connaissances et donc ses capacités de résolution de problèmes.

• • •

L'intelligence fait référence à des « dons » développés et entretenus par un apprentissage sélectif (démonstrations mathématiques, maîtrise des langues, diagnostics, pilotage d'un engin complexe, etc.). Plus banalement, elle aide aussi les humains à réaliser des tâches fastidieuses comme l'identification rapide d'une personne, d'une idée, d'une photographie, d'une citation, d'un visage, d'indices, parmi des multitudes.

Trois autres notions y sont associées, à savoir l'autonomie permettant d'apprendre puis de réaliser seul une tâche ; la robotique offrant la possibilité de réaliser des tâches matérielles et enfin le *big data*, laissant la capacité d'extraire des connaissances fiables de grandes quantités d'informations.

QUELLE PROMESSE ?

L'intelligence artificielle bénéficie, en Occident, du mythe de l'intelligence. Le caractère artificiel, synthétique de l'IA, au-delà de la rapidité calculatoire, laisse entrevoir la possibilité de la personnaliser au travers d'un apprentissage correspondant aux valeurs des groupes humains comme ce fut le cas lors de la domestication des animaux.

La faculté de répétition infinie de la machine ouvre aussi des voies nouvelles en matière d'entraînement, d'éducation et de rééducation tant intellectuelle que psychomotrice. C'est dans le domaine de la santé, avec les robots d'exploration et d'intervention sur les patients et avec les progrès réalisés sur l'amélioration de la locomotion, avec l'implantation de puces intelligentes sur des organismes blessés, que les avancées « sociales » sont, sans doute, les plus appréciées.

QUELLES CRAINTES ?

Tous s'accordent pour constater la vulnérabilité des IA aux cyberattaques, la possibilité de l'entraîner à la malveillance ou la détourner et même sur la possibilité que spontanément des IA tentent de nuire aux humains ou à certains d'entre eux, à l'image de nombreux mythes ancestraux.

À long terme, le recours aux IA modifiera certaines aptitudes humaines, l'évolution faisant disparaître organes et fonctions devenus inutiles. Il se pourrait que les humains deviennent dépendants de machines pour comprendre ou accéder à la connaissance ou pour la transmettre, tout comme l'utilisation des systèmes GPS conduit

à la disparition de la capacité de s'orienter avec une carte routière. Ainsi, les métiers basés sur des apprentissages et liés à des problématiques répétitives sont naturellement voués à la disparition.

Enfin, il y a lieu de s'interroger sur l'accessibilité à ces techniques par toutes et tous, notamment les plus fragiles et les plus pauvres, afin que l'assistance qui leur serait accordée leur soit réellement profitable.

QUELLE RÉALITÉ DES IA ?

La supériorité de l'IA sur l'intelligence de l'homme n'est avérée que pour des tâches très précises et l'évolution des technologies ne permet pas d'envisager avant quelques années — tout va très vite en ce domaine — des « humains synthétiques », aussi polyvalents que ceux que l'évolution a mis si longtemps à mettre au point.

En termes financiers, l'IA est très rentable pour l'employeur qui substitue des automates à des humains. En termes d'exploit technique, elle offre au technicien le sentiment d'égaliser voire de dépasser les performances qui sont, selon nos référentiels, d'essence divine ou le résultat de millions d'années de tâtonnements de l'évolution. L'entrepreneur récolte les dividendes de son ingéniosité et s'enrichit d'autant.

En revanche, si l'on mesure le bien-être en intégrant le lien social ou la santé, tous les modèles ne se valent plus. Il nous faut alors définir **une véritable éthique** de mise en œuvre de l'IA. Si certaines connaissances sont considérées comme objectives (environnement physique), d'autres (faits historiques, croyances, préférences, coutumes, etc.) peuvent être sujets à polémiques et leur apprentissage conduire à des dérapages.

L'apprentissage humain se différencie de l'apprentissage artificiel en ce qu'il est normalement supervisé par un parent ou un référent qui, en fonction de son expérience et de ses valeurs, corrige ou commente les efforts de l'apprenti (éducation au sens *educere*, conduire). Un mythe destructeur a fait croire que l'apprentissage non supervisé était possible, sans référence, sans soutien, l'apprenti à l'état de nature s'élevant sans contrainte (éducation au sens *educare*, prendre soin). Pour les humains, l'expérience nous démontre qu'*educere* est un préalable indispensable à *educare*, afin de forger l'ossature d'une personnalité, d'un individu autonome, majeur.

| **L'approche de Rabelais sur la science reste d'actualité :**
« **Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.** »

• • •

L'IA ne doit pas échapper au droit humain, nous faisons alors les **propositions** suivantes...

La variété des humains. Les IA doivent acquérir leurs connaissances selon les ordres de valeurs chères à Edgar Morin : l'espèce (règles universelles interdisant à un robot de nuire aux humains et à l'essence de notre humanité), les sociétés (ce qui relie les humains par le consentement, de la nation aux religions en passant par les partis, les associations ou la famille) et enfin l'individu.

Responsabilité civile et pénale des fournisseurs des valeurs inculquées aux IA et de leurs conséquences et responsabilité des utilisateurs d'IA.

Égalité en droit. Les apprentissages des IA destinées aux groupes les plus fragiles doivent être développés à la charge de la collectivité.

Respect de la vie privée. Les IA doivent en permanence être à l'écoute de leur environnement pour répondre aux sollicitations des bénéficiaires dont la confiance doit être garantie par des mécanismes de protection imaginés, étudiés, éprouvés, homologués par des acteurs garants du bien commun.

Autonomie à long terme. IA et robotique doivent être imaginées et régulées afin d'être réversibles.

Responsabilités sociétales. Le recours à des IA pour prendre des décisions peut induire des discriminations, voire des exclusions et une ostracisation par l'algorithme qu'il convient de corriger.

Éducation. La maîtrise par la connaissance et l'expérimentation des IA et de la robotique est le meilleur rempart contre la peur injustifiée et l'enthousiasme naïf. Elle doit être une priorité.

Si l'IA et la robotique développent les compétences des laboratoires, des entreprises et des utilisateurs, il est acquis qu'elles vont profondément modifier le mode de vie des humains. C'est pourquoi il est nécessaire que les futurs utilisateurs s'y initient et les expérimentent afin d'en faire des outils au bénéfice de l'Humain. Pour cela, s'ils ne sont pas humains, c'est néanmoins avec un regard fraternel que les robots doivent être « activés ». ■

Reprise de la fiche de la Commission Perspectives Sociétales parue en janvier 2018 sur le site www.droithumain-france.org

“

**La vérité est pour les sots
un flambeau qui luit dans le
brouillard, sans le dissiper.**

*Claude-Adrien Helvétius, De l'esprit,
téléchargeable sur: <https://gallica.bnf.fr/>*

”

“

**La vérité, c'est le langage
qui dégage l'universel.**

*Antoine de Saint-Exupéry,
Terre des hommes,
Collection Folio essais, Gallimard*

”



LES VÉRITÉS FRAGILES DE LA DÉMOCRATIE

Michaël Fœssel, philosophe, professeur à l'École polytechnique, en rappelant une anecdote à propos du Brexit anglais, développe son argumentation autour de la vérité económico-historico-politique.

En 2016, un échange surprenant a lieu à Londres lors d'une réunion publique réunissant partisans et adversaires du Brexit. Alors qu'un économiste vient d'indiquer que la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne se traduirait automatiquement par une chute du PIB anglais de l'ordre de 8 à 10 %, une voix féminine s'élève avec irritation de la salle : « De quel PIB parlez-vous ? Le vôtre ou le nôtre ? »

Cette réplique provocatrice résume les ambiguïtés du rapport entre politique et vérité. Qu'y a-t-il, en apparence, de plus indiscutablement factuel que le PIB d'une nation ? On peut discuter une prévision sur l'évolution de la richesse industrielle d'un pays, pas le calcul de cette richesse dès lors qu'il est fondé sur des règles comptables claires et scientifiquement établies. De ce point de vue, « *Votre PIB ou le nôtre ?* » sonne un peu comme la formule de Trotski « *Leur morale et la nôtre* » : une manière de relativiser des principes qui n'ont de sens qu'à être universels. Comment serait-il possible de maintenir un monde commun si les faits dûment enregistrés par la statistique ne sont plus admis par tous ?

La protestation venue de la salle dit pourtant quelque chose d'important sur le statut des faits dans l'espace public. Elle rappelle que, dans une démocratie, ce n'est pas seulement la signification des faits

qui mérite d'être débattue, mais aussi la manière dont on les établit. Les méthodes qui permettent de calculer la richesse d'une nation sont elles-mêmes un objet de débat, voire de conflit dont aucun savoir démonstratif ne peut venir à bout. Dans des sociétés dominées par l'économie, les mesures mathématiques servent souvent d'arguments. Il apparaît donc souhaitable qu'elles fassent, elles aussi, l'objet d'une discussion où l'on se demande, par exemple, comment mesurer la richesse d'un pays.

QUE FAIT-ON AVEC LA POST-VÉRITÉ ?

Par rapport à ce problème, la discussion autour de la post-vérité se résume trop souvent à un débat de nature métaphysique. D'un côté, on trouve les tenants d'une conception réaliste du vrai selon laquelle la vérité possède la même définition en politique que dans les sciences exactes. De l'autre, se rangent les partisans postmodernes d'un effacement des faits au profit de la multiplicité indéfinie des interprétations. Sur la base de cette alternative, certains voient dans les *fake news* de Trump une pratique héritée de la déconstruction pratiquée naguère par Jacques Derrida du concept de « vérité ». Là où la vérité n'est plus définie que comme un effet de langage ou un rapport de forces, pourquoi s'embarrasser encore d'exactitude ?

Cette position n'a pas seulement le tort de prêter au président des États-Unis des lectures que, de toute évidence, il n'a pas faites... Elle avalise surtout le « fatalisme » (Nietzsche), c'est-à-dire la tendance à considérer que les faits sont des arguments suffisants pour justifier une politique. Même ceux qui parlent de « faits alternatifs », comme les conseillers de Trump, sont prisonniers de cette croyance puisqu'ils ressentent le besoin de justifier leur action par des réalités qui échappent au sens commun. Le théoricien du complot accumule frénétiquement les « preuves » qui renforcent son hypothèse de base. Bien sûr, cette hypothèse est, la plupart du temps, délirante alors que le journaliste sérieux pratiquant la *fact checking* récolte des données vérifiables par tous. Mais ici et là, on partage un même présupposé : alternatifs ou conformes à la réalité, les « faits » ont ceci de commun qu'ils ne se discutent pas.

RÉALITÉ, VÉRITÉ, IMAGINAIRE ?

L'interpellation intempestive de la citoyenne britannique sur le PIB rappelle que la politique commence lorsque les faits constatables sont intégrés à un récit. Or, il n'y a pas de récit sans une rhétorique, autrement

• • •

dit sans la capacité du langage à jouer avec le réel en s'éloignant de lui. C'est ce qui fera écrire à Hannah Arendt que « la négation délibérée de la réalité – la capacité de mentir – et la possibilité de modifier les faits – celle d'agir – sont intimement liées ; elles procèdent l'une et l'autre de la même source : l'imagination »¹. Dans ce texte, Arendt ne réhabilite pas le mensonge, elle insiste simplement sur l'importance de l'imaginaire dans la présentation politique des faits. Le menteur tente de changer le monde par son discours, c'est par là qu'il entretient un rapport troublant avec l'homme politique. Ce dernier n'est pas pour autant condamné à la falsification du réel. En revanche, s'il veut convaincre qu'une autre société est possible ou, plus modestement, qu'une autre politique peut être menée, il doit se libérer de la tyrannie des faits établis.

LE VRAI, LE FAUX ?

Dans le domaine de la politique, l'alternative rigide entre le vrai et le faux est dépassée par le simple fait que les hommes parlent. La capacité d'initier un nouveau commencement dans le monde, de déjouer les déterminismes ou de proposer un imaginaire collectif inédit suppose de ne pas en rester à un discours qui se contente d'exposer ce qui est.

Les vérités de fait, les seules auxquelles a affaire la politique, portent sur des réalités contingentes.

Il est « vrai », par exemple, que la dette de la France s'élève à 2 255 milliards d'euros. Mais une fois que l'on a rappelé ce chiffre, on n'a encore rien dit des conséquences collectives de l'endettement public (faut-il économiser ou renoncer à rembourser ?), ni même de sa nature (de quels emprunts la dette est-elle constituée ? au bénéfice de qui a-t-elle été contractée ?). À chaque fois qu'elle a voulu se fonder sur des vérités absolues (monde des idées, existence d'un Dieu, sens de l'histoire, certitude de la catastrophe), la politique a pris un tout antidémocratique prononcé. Ce n'est pas un hasard si Arendt, la théoricienne du totalitarisme, considère qu'« il y a une nature non politique et virtuellement antipolitique de la vérité »².

ET L'HISTOIRE ?

Certes, les faits sont têtus et il n'est pas permis à un politicien de dénaturer le réel à sa guise. À ceux qui mettaient en cause le rôle

¹ Hannah Arendt, *Du mensonge à la violence*, trad. G. Durand, Paris, Pocket, 2002.

² Ibid.

de la France dans le déclenchement de la Première Guerre mondiale, Clémenceau répondait qu'il est en tout cas établi que c'est l'Allemagne qui a violé les frontières de la Belgique en 1914. Mais le rappel de ce fait historique suffit-il à régler le problème des responsabilités ? En démocratie, un événement du passé se laisse difficilement séparer de l'interprétation que l'on en donne, donc du récit dans lequel il trouve sa place. Pour le meilleur, l'histoire nationale cesse d'être une science démonstrative ou l'objet d'une foi militante. Elle devient l'enjeu d'un conflit des interprétations.

Ce qui vaut des événements du passé vaut *a fortiori* des faits qui caractérisent le présent. L'homme politique authentique n'est pas celui qui nie un fait largement documenté, mais celui qui le replace dans un contexte qui, seul, lui donne un sens. Aucun discours politique ne peut, du reste, restituer la totalité des faits, il faut bien en choisir certains au détriment d'autres. Ce qui importe, ce sont moins les faits sur lesquels s'appuie le discours politique que le principe qui a présidé à leur sélection. Il existe des critères qui expliquent que l'on parle d'une chose plutôt que d'une autre (par exemple du taux de pauvreté plutôt que du taux de chômage). Or ces critères ne sont pas soumis à une logique de l'exactitude : ils relèvent de choix éthiques qui renvoient à des normes, et non à des faits.

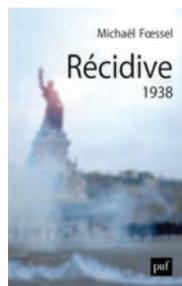
La démocratie s'exerce au travers du débat sur les normes qui commandent de sélectionner tel ou tel fait à l'intérieur de tel ou tel récit. Ces normes ne sont ni vraies ni fausses, elles sont légitimes ou illégitimes. En ce sens, c'est moins de la postvérité qu'il faut s'inquiéter politiquement que de la postjustice qui nous incite à n'envisager les principes qu'à l'aune de leur efficacité. ■

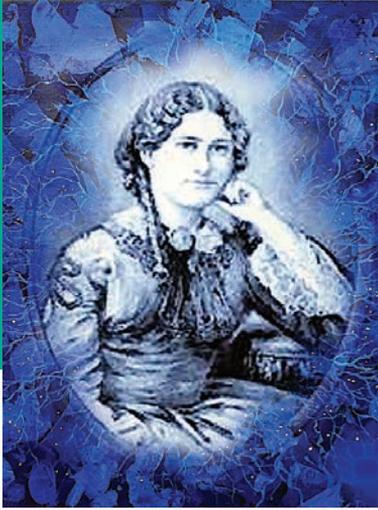
Le dernier livre de Michaël Foessel paru en janvier 2019. Il est urgent de penser le futur à la lumière du passé même si les événements des années 1930 ne se dérouleront pas comme en 1930 ou 1938.

Mais... à la lecture de l'analyse de ces années noires, restons vigilants et actifs pour dénoncer les populismes et les racismes qui s'y engouffrent.

Récidive 1938.

Michaël Foessel (PUF, 2019, 178 p., 15€).





CLÉMENCE
ROYER

LA DAME AU
CHAPEAU ROSE

Devant le professeur Arago, une dame au chapeau rose se détache au milieu de l'auditoire qui écoute attentivement.



Arago fait son cours d'astronomie populaire dans l'amphithéâtre de l'Observatoire
© Chancellerie des Universités de Paris

Son fin profil de jeune femme, attentive et souriante, au premier rang de l'assistance, n'attire aucun regard. Pourtant une présence féminine au milieu des savants réunis pourrait surprendre à cette époque.

Elle s'appelait Clémence Royer et fut célèbre dans le monde des savants, des anthropologues, des scientifiques et des philosophes. En la représentant ainsi, le peintre Théobald Chartran a voulu lui rendre hommage.

Clémence Royer, dont Ernest Renan a écrit qu'elle était « *presque un homme de génie* », qu'Élisée Reclus a considérée comme l'un des plus grands savants de son siècle et que Georges Clemenceau a qualifiée de « *magnifique penseur* », est née le 30 avril 1830, rue Montesquieu à Nantes, trois mois avant la révolution de Juillet. Elle fut élevée dans une famille bourgeoise fréquentant les milieux mondains et légitimistes.

La vie aventureuse de ses parents la promène à travers la France et la Suisse jusqu'en 1840. Installée au Mans, Clémence a dix ans et, en fille de bonne famille, elle est envoyée dans un couvent pour y faire ses études. On imagine mal aujourd'hui l'influence, sur une fillette, de ces mois passés au pensionnat, au règlement strict et à la discipline sévère. Elle est alors attirée par le mysticisme. « *Cette logique de la foi* », dira-t-elle plus tard dans ses mémoires, « *avait fait d'elle une révoltée stupide qui vivait en attendant la mort.* » Au bout de trois ans, ses parents, constatant les dégâts sur sa santé, la retire du couvent et retournent à Paris.

C'est dans cette ville qu'elle va vivre la révolution de 1848, s'éloigner définitivement de la religion et devenir républicaine. C'est aussi à ce moment qu'elle va comprendre que son éducation bourgeoise et conformiste ne lui a rien enseigné et qu'il va lui falloir tout apprendre. « *C'est en m'essayant à écrire en prose que je m'aperçus que je ne savais rien, pas même ma langue.* »¹ La mort de son père en 1849 l'oblige à gagner sa vie. En 1853, elle part dans un pensionnat au pays de Galles pour être professeur de français. À son retour, en 1855 elle fait un remplacement d'institutrice dans un château de Touraine où elle découvre les philosophes des Lumières. Là encore, c'est pour elle une vraie révélation. « *Ce fut une succession d'éclairs dans mon esprit. Pour la première fois, j'eus pleine conscience d'avoir été indignement trompée par mes instituteurs.* »²

¹ Biographie de Clémence Royer par elle-même, manuscrit sur cahier d'écolier vers 1895 – bibliothèque Marguerite Durand.

² *Op. cit.*

AUTODIDACTE ACHARNÉE

En juin 1856, elle part s'installer en Suisse dans une ferme située près de Lausanne. Elle y mène une vie très simple entièrement tournée vers la lecture « *réalisant ce qui me restait de la fortune paternelle, j'eus ainsi quelques années de complète liberté. J'en passais près de deux dans un chalet sur les monts de Cully, où le bibliothécaire de Lausanne m'envoyait ses livres par le facteur. C'est là que j'ai travaillé, que j'ai coordonné le système de ma pensée. Quand je quittais ma retraite fin 1859³, j'avais ma conviction faite dans ses grandes lignes.* »



Clémence Royer
© Fonds photographique de la
Société d'anthropologie de Paris

Que lisait-elle ? La philosophie, la physique, l'anthropologie, l'économie, le droit et nul doute que, parmi ses lectures, devait se trouver aussi le naturaliste français Jean-Baptiste de Lamarck car l'œuvre de Clémence Royer s'appuie largement sur ses théories et notamment sa théorie transformiste. Autodidacte, elle organise ces savoirs avec méthode, persuadée, comme elle le répétera toute sa vie, : « *que la nature des choses est pénétrable à la raison, qu'il n'y a rien qui la dépasse et qu'elle ne soit de force à résoudre.* »

TRADUCTRICE DE DARWIN

En 1858, elle écrit un mémoire sur Maine de Biran où l'on trouve les premiers linéaments de sa théorie atomique. En 1859, elle publie *Introduction à la philosophie des femmes* ; en 1861, *Ce que doit être une église nationale dans une république, par un esprit religieux*. L'année 1862 est importante de ce point de vue car elle publie *Fondation d'un collège international rationaliste*, puis *Théorie de l'impôt ou la dîme sociale* et enfin la traduction de *L'Origine des espèces* de Charles Darwin.

³ Elle était depuis 1857 à Lausanne où elle avait déménagé.

En effet, en Angleterre, Charles Darwin termine son œuvre *L'Origine des espèces*. Le 22 novembre 1859, le livre publié suscite immédiatement un vif intérêt en se vendant à 1 250 exemplaires le jour de sa sortie mais il provoque aussi une énorme controverse dans les milieux scientifiques et religieux. Cela ne pouvait qu'éveiller l'intérêt de Clémence qui, considérant que l'œuvre de Darwin apportait de nouvelles preuves à l'appui de sa thèse, décide de demander l'autorisation de la traduire en français. En 1861, Charles Darwin lui envoie un courrier l'autorisant à traduire *On the Origin of Species*. Un an plus tard, la traduction est éditée, précédée d'une volumineuse préface. Celle-ci va avoir le plus grand retentissement parce que Clémence, dans son rejet viscéral de l'obscurantisme d'un côté et sa volonté sans faille de promouvoir sa théorie évolutionniste de l'autre, tire de la doctrine de Darwin des conclusions extrêmes que lui-même évitait. « *En Angleterre* » lui écrit-il, « [il] n'aurait[t] pas osé dire les mêmes choses. »⁴

ÉCRIVAIN ENGAGÉE

Ensuite, entre 1870 et 1880, elle ne publiera pas moins de treize ouvrages avant d'en arriver, en 1881, à ce qui est considéré comme un des éléments majeurs de son œuvre *Le Bien et la loi morale : éthique et téléologie*. Elle y définit la base d'une entente entre les écoles spiritualiste et matérialiste en posant que « *les phénomènes physiques et de la pensée ne sont que la double manifestation d'une substance unique à la fois force, vie et intelligence* ».

Mais revenons à la période suisse. Elle donne aux femmes des conférences et des cours de logique. Ses idées effraient notamment quand elle explique, en s'appuyant sur la théorie transformiste de Lamarck, que l'homme fait partie des animaux. Elle s'est pourtant fixé un but altruiste, elle veut être « *la propagandiste de l'éducation des femmes* ». Malgré les campagnes contre ses conférences, sa renommée s'étend au-delà des frontières de la Suisse. On se déplace de loin pour l'écouter. La réputation flatteuse, la rumeur du scandale, la précédent et la suivent. Jusqu'en 1865, elle ira porter sa parole en Belgique, Hollande, Italie et bien-sûr à Paris.

Un jour de 1858, lors d'un de ses déplacements à Lausanne, elle croise la route de Pascal Duprat, homme politique français et patron de presse. Très vite ils deviennent amants. Or, Pascal Duprat est marié. À cette époque, le divorce n'existe pas et l'adultère est un délit ; mais

⁴ Lettre de Charles Darwin, bibliothèque Marguerite Durand.

Clémence n'est pas femme à être effrayée par l'union libre. C'est ainsi qu'en dépit des problèmes soulevés, ils auront un fils et leur liaison durera plus de vingt ans jusqu'à la mort de son compagnon en 1885.

Du fait de sa situation, elle se trouve démunie et sans ressources. Elle va même connaître la misère et pourtant elle continue son œuvre. Entre 1885 et 1900, elle ne présentera pas moins de six mémoires à l'Académie des sciences morales et politiques. Enfin, en 1900, elle publie l'œuvre qui couronne le travail de toute une vie *La Constitution du monde : dynamique des atomes, nouveaux principes de philosophie naturelle*.

INITIÉE AU DROIT HUMAIN



Couverture du journal *La Fronde*

Son histoire maçonnique commence alors qu'elle vient d'être admise comme pensionnaire à la maison de retraite Galignani, à Neuilly-sur-Seine. Nous sommes en 1892 et c'est là que nos fondateurs la retrouvent peu avant la création de la *Grande Loge Écossaise Mixte LE DROIT HUMAIN*. Ils n'étaient nullement des inconnus les uns pour les autres. En effet, dès 1870, elle avait pris une part très active aux campagnes féministes organisées par la *Ligue des Droits des Femmes* et la *Société pour l'amélioration du*

sort de la femme où elle lutta aux côtés des deux sœurs Maria et Anna Deraismes. Par la suite, elle devait collaborer à *La Fronde*, dirigé par Marguerite Durand et y retrouver Maria Pognon et Marie Bonneval, toutes deux également membres fondateurs.

Il est d'ailleurs plus que probable que les travaux de Clémence Royer aient largement influencé Georges Martin⁵, dont la philosophie rationaliste repose sur la même donnée de la substance unique : à la fois matière, force, esprit, qui est la base même de toute l'œuvre philosophique de Clémence Royer.

PREMIÈRE FEMME CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR EN 1893

Membre de la Société d'anthropologie de Paris, premier écrivain scientifique et femme de lettres à avoir été faite chevalier de la Légion d'honneur, le 4 avril 1893, Clémence Royer est nommée Vénérable Maître d'honneur de la première loge mixte, la *Grande Loge Écossaise Mixte LE DROIT HUMAIN*.

Neuf ans et de nombreux autres écrits plus tard, elle meurt le 6 février 1902 à Neuilly-sur-Seine où elle repose encore. Lors de ses funérailles, le Frère Desmons, Grand Maître du Grand Orient de France, eut ces mots : « *Clémence Royer n'a-t-elle pas démontré d'une façon irréfutable que la femme est bien nettement l'égale de l'homme, que sa prétendue infériorité n'est qu'un vain sophisme [...]. Qui, plus que Clémence Royer, était digne d'appartenir à l'Ordre maçonnique ?* »

Enfin, en guise de conclusion, lors d'un banquet donné en son honneur le 3 avril 1895, Clémence Royer s'exprimait ainsi sur la vérité : « *Qu'est-ce que la vérité, dirait Ponce Pilate ? Les Ponce Pilate sont nombreux de nos jours. Il y a ceux qui ne l'aiment pas, ceux qui la craignent, ceux qu'elle gêne, ceux qui accusent la science de faire banqueroute pour masquer la faillite frauduleuse de leur propre croyance [...].*

C'est parce que j'ai toujours dit les choses qu'on m'a accusée d'audace. »⁶ ■

⁵ Fondateur et instigateur avec Maria Deraismes de la *Grande Loge Écossaise Mixte LE DROIT HUMAIN*.

⁶ Biographie de Clémence Royer par elle-même, – bibliothèque Marguerite Durand.



DÉNI DE VÉRITÉ, LA PÉDOCRIMINALITÉ

Le déni de vérité en matière de pédocriminalité n'est pas nouveau. Il existe sous des formes plus ou moins marquées depuis des siècles. Autrefois, vérité inconcevable et totalement taboue. Mais... est-ce mieux aujourd'hui ?

Mie Kohiyama, présidente de l'association MoiAussiAmnesie¹, nous livre son témoignage et son analyse. Dans les campagnes françaises, face à des suicides liés à des incestes, les causes étaient à peine murmurées, les faits étaient tus. La société française n'était alors pas prête à entendre l'innommable mais l'est-elle davantage aujourd'hui et quelles sont les conséquences concrètes du déni sur la réalité de ces crimes ?

Le déni au sens psychanalytique du terme est « le refus de reconnaître une réalité dont la perception est traumatisante pour le sujet ».

Il est clair que les violences sexuelles sur mineurs font peur car ce sont des faits immondes que nombre d'entre nous n'ont pas envie ou craignent de se représenter. Longtemps, la société a donc préféré fermer les yeux et trouver des subterfuges pour fuir la réalité de l'inceste et de la pédocriminalité, à commencer par l'usage d'une

¹ Site de l'association dédiée aux victimes d'amnésie traumatique suite à des violences sexuelles <https://moiaussiamnesie.fr>

sémantique édulcorée au sujet des agresseurs : on parlait à une époque des « messieurs qui aimaient bien les enfants » plutôt que des criminels qui les violaient.

Sur les faits : on parle encore de « gestes inappropriés » ou « déplacés ». Et l'on utilise encore l'expression impropre « d'abus sexuel sur les enfants » qui ne correspond à aucune infraction pénale. Il s'agit d'un anglicisme issu du mot anglais abuse. En français, on abuse d'un droit, de l'alcool mais pas d'un enfant.

LES MOTS INAPPROPRIÉS

Le terme d'abus sexuel devrait systématiquement être remplacé par viol ou agression sexuelle. Enfin, le terme pédophilie qui signifie littéralement « être l'ami d'un enfant » doit également être banni.

Dans les années 1970, sur fond de libération sexuelle, le déni de la vérité concernant la pédocriminalité fut poussé à son extrême. Certaines élites glorifiaient même l'apprentissage sexuel des enfants par des adultes, légitimant ainsi les pires perversions.

Pour la psychiatre Muriel Salmona², spécialiste des violences sexuelles et présidente de l'association Mémoire Traumatique et Victimologie, il est évident qu'il existe « *une redoutable stratégie d'emprise et de prédation des criminels sexuels... particulièrement quand elles se passent dans le huis clos d'un bateau ou d'une famille* », où se déroulent plus de 80 % des violences sexuelles sur mineurs. Dans ce contexte, les enfants sont soumis à une sorte de « régime totalitaire » où toutes les violences sont légitimées tandis que la société ferme les yeux.

DES CHIFFRES MONSTRUEUX

Si la pédocriminalité est l'objet de réprobation généralisée depuis le début des années 1990, l'affaire d'Outreau, en 2001, a jeté un voile sur la parole de l'enfant. Douze enfants furent reconnus victimes mais 13 des 17 accusés ont été acquittés à l'issue de procès très médiatisés.

Notons que les fausses accusations pour viols sont faibles (pas plus de 4 % selon les études internationales) mais les chiffres d'agressions sexuelles sur mineurs toujours aussi effrayants : 130 000 filles et 35 000 garçons sont victimes de viols et de tentatives de viols chaque année

² Voir son site <https://www.memoiretraumatique.org> et son article « Il est urgent de sortir du déni face à la pédocriminalité sexuelle », Mediapart du 24 avril 2014.

en France (estimation à partir des enquêtes de victimation CSF 2008, ONDRP 2012-2017, Virage 2017, établie par l'association Mémoire Traumatique et Victimologie).

81 % des violences sexuelles sont subies avant l'âge de 18 ans, la moitié avant l'âge de 11 ans et près d'un quart avant l'âge de 6 ans.

Seuls 4 % des viols sur mineurs font l'objet de plaintes et 0,3 % de l'ensemble des viols dénoncés sont jugés aux assises. Plus de 70 % des viols sont correctionnalisés. Notre pays se trouve donc dans une situation d'impunité totale vis-à-vis de la pédocriminalité.

POURQUOI L'IMPUNITÉ ?

Cette impunité favorise la poursuite des violences et ce d'autant plus qu'avoir subi des violences sexuelles et ne pas être protégé ni soigné est un risque majeur de subir d'autres violences tout au long de sa vie (70 % des victimes sont concernées) et d'en commettre³.

Aujourd'hui, on sait que ces violences sexuelles sur mineurs ont un impact énorme sur la santé psychique et physique. Outre l'amnésie traumatique, elles provoquent des troubles psychiatriques majeurs (dépression, TOC, phobies, etc.), des pathologies somatiques. Elles conduisent nombre de victimes à une situation de grande détresse, de précarité, d'isolement voire à une mort précoce ainsi qu'à un grand nombre de suicides. Il s'agit donc d'un problème de santé publique et de société majeur complètement négligé en France.

Comme le souligne le pédopsychiatre Philippe Duverger dans une récente interview au journal *Libération* : « la classe politique n'a pas le courage de mettre sur la table un fléau que la société refuse toujours de voir. Mais c'est leur travail et leur responsabilité.⁴ »

CHANGER LA LOI

Il est ainsi urgent d'instaurer en France un seuil d'âge en deçà duquel tout acte sexuel commis par un adulte sur un enfant sera considéré comme une agression sexuelle ou un viol et évacuer ainsi cette absurde question du consentement de l'enfant. L'ensemble des

³ https://www.memoiretraumatique.org/assets/files/v1/Articles-Dr-MSalmona/2018_Etat_des_lieux_des_mineurs_victimes_de_violences_sexuelles.pdf

⁴ « La lâcheté des politiques renforce le déni collectif » : interview du pédopsychiatre Philippe Duverger publié dans *Libération* le 19 novembre 2018.

associations de protection de l'enfance préconise de fixer cet âge à 15 ans et à 18 ans en cas d'inceste.

Important aussi d'introduire l'amnésie traumatique dans la loi comme un obstacle suspendant la prescription pour reconnaître l'impact psychotraumatique des viols et permettre aux victimes de faits prescrits, sous réserve d'expertise, de voir leur plainte instruite.

Enfin, il faudrait tendre vers l'imprescriptibilité des crimes sexuels sur mineurs, déjà adoptée par la Suisse et le Chili notamment, afin de lancer un signal fort de tolérance zéro aux agresseurs.

Plus les années passent, plus les prédateurs sexuels commettent des méfaits. On l'a vu dans des affaires récemment jugées comme celle du père Régis Peyrard, ex-prêtre dans la Loire, dont une centaine de victimes a dénoncé les agressions sexuelles pendant quatre décennies. Il n'a été condamné qu'à six mois de prison ferme pour deux agressions sexuelles non prescrites.

SIGNALER L'IMPENSABLE

Il est aussi nécessaire d'encourager les signalements, notamment ceux des médecins qui ne notifient à la justice que 5 % des violences sexuelles sur mineurs. Historiquement, dans les cursus universitaires des médecins et des psychiatres, les maltraitements infantiles n'ont pas été enseignés. Pas plus que le psychotraumatisme. Si les médecins eux-mêmes ne sont pas formés à penser l'impensable, la société ne l'est pas davantage. Pas plus qu'elle n'est encore prête à entendre la parole de l'enfant violé même si les choses s'améliorent peu à peu⁵. Le mois de mars 2019 a enregistré une hausse de 31 % des plaintes de viols sur mineurs par rapport à 2015.

Refuser de regarder la vérité face à ces violences, c'est les perpétuer. Le déni est l'allié le plus puissant des pédocriminels.

Il faut revoir « Enfance volée, chronique d'un déni » par Talweg productions qui a été diffusé sur la chaîne LCP, le 28 mars 2019 pour mesurer l'ampleur de ce déni. ■

Retrouvez la fiche sur « Les Droits de l'Enfant en France : l'égalité des chances » sur le site <https://www.droithumain-france.org/droits-de-l-enfant-france-l-egalite-chances/>

⁵ « Ma bouche avait 6 ans » : témoignage de Julie publié sur le site de l'association Mémoire Traumatique et Victimologie.



VÉRITÉ ET RELATIVISME

Le philosophe Patrice Maniglier nous offre un aperçu de l'une de ses conférences (au DROIT HUMAIN, Nice, 2013) sur le thème : « La Vérité des Autres. Pour un relativisme actif. »

Nous nous trouvons dans une situation contradictoire à l'égard de la diversité culturelle. Au sein de nos propres pays, nous nous flattons de vivre dans des sociétés multiculturelles et multiethniques ; parfois, nous prenons même cela pour la preuve de notre supériorité sur nos ancêtres et les autres sociétés, ironie de la conscience ethnocentrique. D'un autre côté, nous voyons que le monde d'aujourd'hui est plus uniforme mais tout aussi intolérant. Pensons à ce qui a justifié, aux yeux des Européens, la destruction des mondes amérindiens au ^{xvi}^e siècle : le cannibalisme, le sacrifice humain et la nudité. Je ne suis pas sûr que, cinq siècles plus tard, nous nous montrions plus ouverts sur ces sujets.

Face à cela, la philosophie oscille entre deux attitudes. L'une consiste à couper à cette variété pour atteindre des énoncés réputés universels ; cet « universalisme » repose sur le pari que la raison serait susceptible d'arbitrer de manière impartiale. L'autre est le relativisme qu'on peut appeler « négatif » : il soutient qu'il n'y a aucun sens à tenir pour absolument vrai le moindre énoncé et limite le champ de validité de ce qu'on peut dire et croire à des contextes.

LE RELATIVISME ACTIF ?

Nous pouvons utiliser la diversité culturelle à des fins plus positives. Loin de restreindre le champ de validité de nos vérités acceptées, la diversité culturelle peut être utilisée pour créer de nouvelles vérités, des vérités d'un nouveau genre, des vérités qui reposent sur cette diversité. Une telle forme de connaissance n'est pas un rêve, philosophique. Elle existe. C'est l'anthropologie comparée.

Certes, beaucoup d'anthropologues ne partagent pas mon interprétation de leur discipline. Mais je veux montrer qu'on peut extraire de leur travail une version extrême de relativisme culturel qui tienne cependant fermement à l'idéal des Lumières et propose un modèle de rationalité exigeant, un des plus exigeants peut-être dans l'histoire de la philosophie. J'appelle cela relativisme actif, sur le modèle du nihilisme actif de Nietzsche¹.

LES DIVERSITÉS CULTURELLES

Qu'est-ce que la diversité culturelle ? On peut dire qu'elle s'éprouve à travers des conflits d'intuition quant à l'acceptable ou l'inacceptable, dans le domaine théorique ou pratique. Par exemple, l'anthropologue Maurice Godelier² rapporte des règles d'initiation des garçons Baruyas de Nouvelle-Guinée qui relèveraient chez nous du pire des crimes, celui de pédophilie forcée. Ce n'est pas le cas pour eux ; ne pas respecter la règle serait révoltant et destructeur pour l'individu. Le choc de la diversité n'est pas que les êtres humains agissent différemment, mais que leurs idéaux soient si différents !

Il est des milliers d'anecdotes du genre. Certaines ne relèvent pas de nos intuitions morales mais de nos intuitions théoriques et métaphysiques. Il y a ainsi, en ce moment, un renouveau d'intérêt des anthropologues pour l'animisme, croyance selon laquelle humains et non-humains, animaux, plantes et objets, ont une sorte de personnalité. Philippe Descola³, professeur au Collège de France, me confiait sa stupeur au constat, sur le terrain, que les gens traitaient les ignames⁴ comme des personnes...

La diversité culturelle est si grande que le mot culturel devient incorrect. Conséquence de l'animisme : traiter les différences entre

¹ Friedrich Nietzsche (1844-1900), philosophe allemand.

² Maurice Godelier (1934-) anthropologue français.

³ Philippe Descola (1949-) anthropologue français spécialiste de l'Amazonie équatoriale.

⁴ Tubercule comestible.

humains de culturelles et toutes les autres de naturelles est en soi un biais culturel. Ce point est illustré par Lévi-Strauss⁵ : au moment même où la *controverse de Valladolid*⁶ tente de savoir si les Indiens ont une âme (et pour cela s'appuie sur leur culture), les Indiens, eux, plongent les Espagnols dans de l'eau pour voir s'ils pourrissent, pas sûrs qu'ils aient un corps. L'idée que la différence est une différence de culture, alors que la nature est identique partout, est une idée particulière, à quoi Eduardo Viveiros de Castro⁷ opposait l'idée amérindienne de multinaturalisme.

LE VRAI ? LE FAUX ?

Le relativisme serait l'impossibilité d'arbitrer entre ces positions, tout arbitrage entre vrai et faux étant pris comme élément dans un des partis en conflit : l'impartialité serait partielle, l'universalité partisane, etc.

Faisons alors une expérience de pensée. Acceptons l'idée que nous n'avons rien d'autre que ces diversités d'opinions sur le juste et l'injuste, le vrai et le faux, le laid et le beau, et aucun moyen de trier le « bon ».

Imaginez-vous seul, perdu en forêt, comme ces égarés de Descartes⁸, ou le personnage de Kant⁹ perdu dans une ville inconnue la nuit et qui doit rentrer chez lui. Imaginez entendre des « voix » - ce sont les cultures - qui vous susurrent des conseils. Hélas, vous ne savez à laquelle vous fier. Pourquoi ne pas retenir les opinions identiques dans chacune de ces « voix » ? Ainsi, malgré leurs désaccords sur l'usage de mon sexe, toutes semblent d'accord pour poser des limites. Ne faut-il pas admettre au moins cela ? La réglementation de la sexualité serait un universel, même si ses contenus exacts varient.

Cette solution n'est pas satisfaisante. Si je n'ai jamais rencontré de « voix » soutenant autre chose, cela ne prouve pas qu'il n'en existe pas. Il y a plus grave. Je ne suis sûr que ce ne soit pas à la faveur d'une cascade de malentendus qu'apparaisse ce plus petit dénominateur commun. Ainsi, longtemps on a pensé que la prohibition de l'inceste

⁵ Claude Lévi-Strauss (1908-2009), anthropologue et ethnologue français.

⁶ La controverse de Valladolid (1550).

⁷ Eduardo Viveiros de Castro (1951-), anthropologue brésilien.

⁸ Dans *Discours de la méthode*, troisième partie (1637).

⁹ Kant (1724-1804), philosophe allemand, dans *Que signifie s'orienter dans la pensée ?* (1786).

était universelle. Mais la notion de famille est si variable que chez les Trobriandais¹⁰, le père n'est pas un membre de la famille et la relation qu'il entretient avec ses enfants est appelée « adultère » et pas « inceste ». La catégorie même de « sexualité » est récente, selon les travaux de Foucault¹¹. Cet universel n'est donc peut-être qu'une projection par laquelle je mets dans un même sac tout ce qui me ressemble. Non seulement je n'ai pas de critère de tri des opinions vraies et fausses mais je ne suis même pas sûr d'avoir la bonne échelle pour percevoir les différences entre ces opinions.

Voilà donc que ma nuit est devenue encore plus obscure.

ÉNONCÉS À RECONTEXTUALISER

C'est pourtant là que tout se renverse. Ce qui semble sceller notre nuit est en réalité la source d'une lumière nouvelle. Et si, au lieu de chercher désespérément quelque chose qui annulerait la différence, je me servais de l'équivocité des concepts (famille, sexualité, personne, etc.) pour recontextualiser chaque énoncé qui prétend à l'universalité en le faisant apparaître comme une variante particulière d'un ensemble d'autres qu'il tendait à oblitérer ? J'essaierais ainsi de localiser ma grille conceptuelle en m'appuyant sur les équivoques pour les défaire progressivement, mieux percevoir les différences, mieux singulariser ma position de départ par différence.

Un exemple : plutôt que supposer qu'il existe sur la planète différentes formes de mariage, je peux m'appuyer sur les ressemblances et différences pour comprendre à quel ensemble de variations particulières correspond la catégorie de mariage qui est la mienne. Je pourrais faire de même pour les concepts de vérité, d'être, d'universel, de nature, de culture, etc. Attention, il ne s'agit pas de « situer » dans un contexte externe une idée abstraite... Le contexte en question est entièrement défini par le jeu des différences et des écarts.

L'identité de chacun d'entre nous se réduit à l'ensemble des différences qu'il actualise. Nous ne sommes qu'un faisceau de variations, et rien d'autre.

Voilà qui oblige à une philosophie particulière : je ne suis en vérité rien d'autre qu'une variante de ce que j'aurais pu être à la

¹⁰ Cf. Bronislaw Malinowski (1884-1942) anthropologue polonais.

¹¹ Michel Foucault (1926-1984), philosophe français.

place de moi-même. Je suis un « autre parmi les autres », juste une position dans un ensemble d'altérités. Pour savoir qui je suis, je dois savoir ce que j'aurais pu devenir et mon identité n'est autre que ma position dans l'ensemble des lignes de devenir au sein desquelles je me définis, par différence. L'existence des autres, loin d'être un obstacle à la connaissance, devient la condition d'une certaine forme de connaissance. La « vérité des autres », ce n'est pas tant l'idée que les autres se font de la vérité, que le fait que la vérité d'un être vienne de sa relation aux autres.

UNE REDÉFINITION DE SOI

Pour montrer que cette forme de rationalité correspond bien à une pratique de connaissance existante, je vous propose un exemple issu de la littérature anthropologique comparée, au travers du travail initié par Lewis Henry Morgan¹².

Je dispose des ressemblances et dissemblances apparentes entre mes usages et ce que je perçois comme d'autres usages, d'autres « voix ». Ainsi, chez les Iroquois, le nom de famille est donné non par le père mais par la mère. Ressemblances et dissemblances immédiates, de premier niveau. Je procède par projection de mes catégories, mais on ne peut l'éviter : c'est seulement à partir de ce qu'on connaît déjà que l'on va vers l'autre.

Puis, à l'écoute plus attentive, je me rends compte que les nuances du discours iroquois jurent avec les cases dans lesquelles je veux les faire entrer. La mère iroquoise est désignée par un terme identique pour la sœur de cette dernière, que j'appellerais une « tante » ; à l'inverse, les sœurs du père ont un terme différent. Du coup, la sœur de la grand-mère est « grand-mère », et donc ses filles, les cousines de la mère, des « mères ». Voilà donc mes Iroquois avec beaucoup de mères ! Pourtant, il semble qu'il y ait dans mon langage la même absurdité à parler d'une multitude de mères que de présidents de la République. Par définition, une mère, c'est unique. Deuxième temps donc : réalisation des équivoques.

En réfléchissant aux raisons de ce malentendu, je comprends que chez les Iroquois la parenté n'est pas organisée par « familles » (définies par le noyau parents-enfants), mais par des groupes d'individus reliés par des individus du même sexe. Nous disposons

¹² Lewis Henry Morgan (1818-1881) anthropologue américain.

du mot écossais « clan » pour dire quelque chose de similaire. Je dirais donc : la parenté fonctionne par clans. La différence entre eux et moi ne tient pas, contrairement à ce que j'avais cru, à la règle de transmission du nom de famille par la mère plutôt que par le père (c'était là une projection) ; la différence tient à ce que les Iroquois fusionnent la ligne directe (père-enfant, mère-enfant) et la ligne latérale (oncle-neveu), alors que nous les séparons. Troisième moment : découverte d'un critère comparatiste.

Je ne m'étais jamais rendu compte que l'on pouvait caractériser mon système de parenté par ce critère de fusion ou séparation de la ligne directe ou latérale. Je me suis redéfini moi-même comme une variante selon un principe de différenciation dont je n'avais pas la moindre idée jusqu'alors. Me voilà à dire une vérité sur moi-même qui ne repose sur rien d'autre que sur la différence avec d'autres. J'ai appris des autres quelque chose sur moi.

LA CONNAISSANCE COMPARÉE

Muni de ce nouveau principe de comparaison (fusion ou séparation des lignes directes et collatérales), puis-je redéfinir d'autres « voix » comme variantes ? L'anthropologie britannique du ^{xx}e siècle classe les systèmes de parenté en cinq groupes sur ce critère et montre que chaque variante vient régulièrement accompagnée de différences entre les régimes économiques, politiques ou religieux, etc. J'approfondis ainsi la définition de chaque variante. Quatrième et dernier temps, celui de la construction d'un système de variantes. Notre pratique de parenté se trouve ainsi définie par sa position dans ce système.

Telles sont les étapes de la connaissance comparée, qu'on pourrait appeler la « logique » de la connaissance comparée. Il s'agit d'une véritable forme de connaissance, qui permet d'établir des règles d'argumentation, des perspectives de découverte ou de réfutation. C'est ainsi que Claude Lévi-Strauss¹³ montre que le principe de la séparation ou de la fusion des deux lignes n'est pas le meilleur moyen de défaire l'équivoque et qu'on voit apparaître des variantes plus précises si on considère les différences entre les « voix » de la parenté comme des différences entre des manières d'organiser le mariage, lui-même conçu comme une forme de don

¹³ Cf. note 5 bas de page 42.

réciroque de femmes. Nous pratiquerions une variante particulière de l'échange de femmes. Telle serait la vérité de la parenté...

Lévi-Strauss n'a peut-être pas dit le dernier mot. Mais peu importe. Il faut seulement comprendre le principe de la méthode comparée. Elle fournit le modèle d'un type de rationalité qui, loin de s'imposer à tous malgré les différences culturelles, a besoin de ces différences pour se construire. Pas besoin de sonder les cœurs, d'ouvrir les cerveaux, de faire des statistiques : juste besoin d'être attentif aux différences. Que de choses nous pouvons découvrir ainsi !

Pour découvrir des choses sur moi-même et sur les autres, je n'ai eu besoin de rien d'autres que de nos différences.

Lévi-Strauss concluait son *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*¹⁴ en disant qu'il y avait « *bien des lunes mortes, pâles ou obscures au firmament de la Raison* ». J'ajouterais que la Raison elle-même n'est rien d'autre que l'effort inépuisable pour se regarder soi-même à la lumière modulée de ces astres incertains. Notre salut vient de ce que les ténèbres ne sont pas les mêmes partout. Une autre lumière est possible, qui se construit sur les dégradés de nos différentes nuits. Des nuances des ténèbres sortira une lumière nouvelle. ■

Le dernier livre de **Patrice Maniglier**

Impossible de résumer en de pauvres lignes ce gros livre dense de questions-réponses sur la vie, l'œuvre de l'auteur. Comment devient-on un philosophe d'aujourd'hui en rupture avec certains anciens, un homme qui lutte et agit ? Pas facile, certes, mais l'enthousiasme des deux est communicatif.

*La Philosophie qui se fait.
Conversation avec Philippe Petit. Patrice Maniglier
(Les éditions du Cerf, 2019, 544 p., 24€)*



¹⁴ Marcel Mauss (1872-1950), philosophe, anthropologue, ethnologue français.

“

**Je cherchais mes vérités. Je
ME cherchais. Je ne sais pas :
je cherchais. C'est peut-être
pourquoi je suis devenu un
chercheur.**

*Edgard Morin, Mon chemin,
Entretiens avec Djénane Kareh Tager,
Fayard*

”

“

**Il n'est pas de tyran au
monde qui aime la vérité ; la
vérité n'obéit pas.**

*Alain, Propos sur les pouvoirs,
Collection Folio essais, Gallimard*

”



Les débuts d'année sont plus propices parfois aux rencontres, colloques, manifestations, conférences ouvertes au public organisées par la Fédération française du DROIT HUMAIN. Évènements passés à retrouver en podcast sur le site et évènements futurs à noter dans son agenda.



© DR

Le 23 mars 2019, la conférence publique sur le thème « Qui fait les bébés ? » (annoncée dans le n° 2 de PERSPECTIVES) a connu un réel succès. À retrouver sur le site du DROIT HUMAIN.

Le 11 mai 2019, dans le cadre des Rencontres du DH, la conférence publique avec pour thème « Les Biens communs » a vu son débat enrichi de nombreuses interventions à retrouver sur le site.

Le 1^{er} mai 2019, fidèle à son habitude de défiler avec le GODF au cimetière du Père Lachaise en honorant cette année des Francs-Maçons de la Commune et d'autres sans lien avec cet évènement tragique du passé, le DROIT HUMAIN a choisi d'honorer Nelly Roussel (1878 – 1922), « grande féministe, membre de la Ligue des Droits de l'Homme, dreyfusarde, femme de lettres libertaire », amie de Maria Deraismes, de Marie Bonneviel et de Marie Pognon, toutes initiées au DROIT HUMAIN en 1894. Tous les participants se retrouvent traditionnellement, en fin de parcours, devant le



Photo Nelly Roussel © DR

Mur des Fédérés où sont prononcés des discours par les Grands Maîtres ou représentants de chaque obédience. Le Grand Maître National de la Fédération française du DROIT HUMAIN, Alain Michon, a pris la parole et s'est exprimé ainsi : « On doit penser une place à l'engagement maçonnique à l'intersection du cours des choses et de l'Idéal, là où il y a l'homme en construction. Car l'humanité qui advient se cherche, n'en doutons pas, dans les formes actuelles de la domination et de l'émancipation. Elle comporte toujours cette part de lumière ancienne intacte et son rêve de Chaîne d'union universelle. Nos yeux parfois las, ou égarés, ou abusés, sont-ils cependant toujours suffisamment

éclairés pour discerner derrière le chaos apparent des contraires les formes d'une possible humanité fraternelle ?

Effarés et inquiets (à juste titre) de voir des forces qui détricotent le pacte républicain et les principes qui sont les nôtres, nous ne percevons parfois pas assez celles et ceux, de tous âges et en tous lieux, qui font vivre la fraternité humaniste qui nous anime, celle qui n'attend pas un salut pour soi, mais cherche un progrès ici pour tous. Loin du culte de l'immédiat. Loin des faces empoisonnées des identités meurtrières, des origines prétendument uniques, des fantasmes de pureté.

C'est le soin sur les plaies du monde qu'il faut trouver la force de mobiliser en nous et hors de nous pour le penser (le réfléchir) et le panser (remédier à ses souffrances). »



Alain Michon
1^{er} mai 2019, © HC



© DR

Le 4 mai 2019 se sont tenues à Marseille Les Rencontres méditerranéennes. L'évènement fut relaté dans *La Provence* du 4 mai par une interview du Grand Maître National Alain Michon sur le thème de sa conférence « Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts » dont voici un extrait :

« On prête à Newton l'idée que "les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts ;" Cette formule propose une expression métaphorique de la visée fondatrice du projet maçonnique humaniste : "Rassembler ce qui est éparé". Par ailleurs, pour appréhender correctement l'image des ponts et des murs, il convient de l'interroger au-delà d'une représentation purement spatiale des choses et de ne pas la limiter à un simple constat. Comment construire des ponts ? Dans quelles perspectives ? Ces questions interrogent aussi les Francs-Maçons que nous sommes. L'idée prêtée à Newton paraît d'une actualité dramatique si près d'une mer qui est devenue la tombe de dizaines de milliers de morts anonymes sans visages. Comment penser une utopie de la fraternité dans ces conditions ? »

• • •



© DR

Les Salons du livre maçonnique rencontrent un succès grandissant. Ce fut le cas de celui de l'ICOM de Bordeaux les **7, 8 et 9 juin 2019**.

Parions que cela sera le cas, également pour la 11^e édition de celui de Lyon, les **11 et 12 octobre 2019** sur le thème « Science(s) et Humanisme », Palais de Bondy, Salle Molière, 18, quai de Bondy – Lyon V^e arrondissement. Renseignements sur le site : <https://www.salonlyonnaisdulivremaconnique.net/>

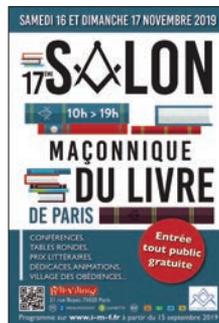
Les **samedi 19 et dimanche 20 octobre 2019**, se tiendra le 2^{ème} salon du livre maçonnique de Nantes. De 9 à 18 heures à la Manufacture des Tabacs, bd Stalingrad. Le thème de cette année est « Regards croisés : arts, histoire et symboles ». On annonce la présence le samedi d'Alain Pozarnik et d'Irène Mainguy, deux grands auteurs spécialisés en Franc-Maçonnerie, d'autres seront présents lors de tables rondes le dimanche. L'entrée est gratuite. Pour plus de renseignements : contact.ceral44@gmail.com

Le samedi 26 octobre 2019, à 14h30, une conférence publique se tiendra au Temple du 12, rue Finkmatt (espace F, entrée au fond de la cour) à Strasbourg. Nathanaël Ackerman traitera du thème « Intelligence artificielle et valeurs humanistes ». Inscription obligatoire par mail : cps.dh@netc.fr ou par téléphone au 06 82 68 60 42.

Formulaire d'inscription à demander, puis remplir et retourner à l'adresse : cps.dh@netc.fr avant le 15 octobre.

Les samedi 16 et dimanche 17 novembre 2019 se tiendra le Salon Maçonnerie du Livre de Paris dans les locaux de La Bellevilloise (19-21, rue Boyer – 75020 Paris). Comme à Bordeaux et Lyon, des tables rondes, des conférences, la présence de nombreux éditeurs et auteurs en dédicaces, sont au menu de ce week-end. Entrée tout public gratuite et restauration sur place possible.

Programme complet dès le 1^{er} octobre sur le site de l'Institut Maçonnerie de France : www.i-m-f.fr



© Institut Maçonnerie de France

Les samedi 30 novembre et dimanche 1^{er} décembre 2019, se tiendra à Toulouse le Salon Maçonnique dans les locaux de la médiathèque José Cabanis (1, allée Jacques Chaban-Delmas, Toulouse).

Le programme n'est pas encore défini à l'heure où nous mettons sous presse. Toutes les précisions à venir sur le site de l'Institut Toulousain d'Études Maçonniques (ITEM) : <https://item-fm.org>



© DR

Le dimanche 8 décembre 2019, Journée Portes Ouvertes, dans les locaux de la Maison Maria Derainmes, inaugurée le 8 mars 2019 par le Grand Maître National Alain Michon, en hommage à la cofondatrice, avec Georges Martin, du DROIT HUMAIN en 1893. Une plaque est apposée à l'entrée de l'immeuble depuis cette date qui correspond à la Journée internationale des droits des femmes.

Un espace-musée (voir photo) lui est consacré au 1^{er} étage que vous aurez plaisir à visiter après les temples ouverts lors de cette journée.

La Journée Portes Ouvertes est une initiative de la Fédération française du DROIT HUMAIN et qui, après un succès mérité, est renouvelée cette année pour permettre aux Parisiens de découvrir non seulement les locaux mais aussi les valeurs de l'Ordre Maçonnique Mixte Le DROIT HUMAIN. Tables rondes et débats sont au menu tout au long de la journée.

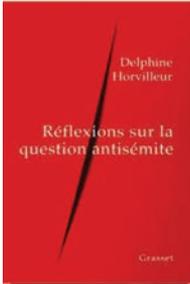
L'inscription est obligatoire (pour des raisons de sécurité) par mail à l'adresse suivante : accueil@apfdh.org
Programme détaillé sur le site <https://www.droithumain-france.org>



© HC

TOUJOURS DÉNONCER

RÉFLEXIONS

**Réflexions sur la question antisémite**

Delphine Horvilleur

Grasset, 2019, 162 p., 16€ Format Kindle 10,99€

Il y a là, dans ce petit livre, comme une nécessité à faire loi. La haine des Juifs traverse les millénaires et rejaillit sur ceux qui lui prêtent une oreille complaisante, voire une action punitive. Pourquoi ? Il faut suivre l'auteur, théologienne et rabbin libérale, pour comprendre et savoir se prémunir.

REDORER LE FÉMINISME

NOUVEAUTÉ

Les propos mensongers, voire diffamatoires, sur le féminisme et surtout les féministes sont légion et courent allègrement partout. L'auteur relève avec humour le débat et maintient que le féminisme doit toujours être porté par tous, hommes et femmes, au nom de leur bonheur commun.

Et si le féminisme nous rendait heureuses ?

Pauline Arrighi

InterÉditions, 2019, 208 p., 15,90€



RIRE DE SOI

HUMOUR



La question abrupte déconcerte et pourtant elle hante chacun de nous ! Avec humour et son parler cru, l'auteur donne des réponses à ces questions existentielles en déconstruisant quelques convictions qui polluent notre langage quotidien et nous privent de lucidité. Soyons incorrects et peut-être deviendrons-nous moins c... !

Que faire des cons ? pour ne pas en rester un soi-même. Maxime Rovere, Flammarion, 2019, 208 p., 12€ Format Kindle 8,99€

PENSER LA MODERNITÉ

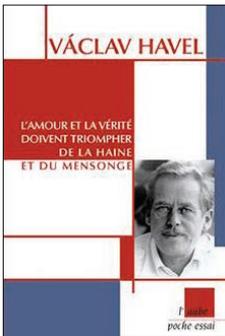
Maurizio Ferraris est un éminent philosophe italien qui avait déjà commis un livre précédent au titre frondeur *L'imbécillité est une chose sérieuse* (PUF). Il nous offre à présent ses réflexions sur ce récent phénomène nommé post-vérité (peut-on remercier un certain D. Trump ?) qui traduit une évolution étonnante de nos sociétés.

Postvérité et autres énigmes. Maurizio Ferraris
Presses Universitaires de France, 2019,
172 p., 15€ Format Kindle 11,99€



PHILO

AIMER ET ESPÉRER



Le titre seul nous plonge dans l'histoire de l'Europe centrale libérée du communisme. Václav Havel, figure de proue de la Révolution de velours fut président de la République tchèque de 1993 à 2003. Il reçut le Prix Lumière de la vérité en 2004 et il est décédé en 2011. Cet essai est une formidable leçon d'espoir ! Ne l'oublions pas.

L'amour et la vérité doivent triompher de la haine et du mensonge. Václav Havel
Éditions de l'Aube, Coll. l'aube poche essai,
2007, 122 p., 14€

ESSAI

S'INFORMER

Excellent dossier qui traite de la recherche de la vérité par les religieux, les philosophes, les sémiologues, les scientifiques. La liberté d'expression permet-elle de tout dire ? Toute la vérité est-elle toujours bonne à dire ? Les révélations sont-elles des preuves ? Le dogme est-il vérité ?

La « vérité », des Évangiles apocryphes aux fake news, *Les Cahiers de Sciences&Vie n°183,*
Janvier 2019 - 6,50€ <https://www.science-et-vie.com/les-cahiers-science-et-vie>)



HORS SÉRIE

LE CERVEAU, LA MAIN ET L'ŒIL

APPRENTISSAGE



Abandonnant pour un temps ses études de philosophie, l'auteur devient charpentier et découvre un nouveau rapport à son corps et à la matière. Il nous livre ici une expérience profonde qui lui a permis de dépasser le clivage convenu entre le faire et le penser. Il nous propose, ce faisant, de nouveaux repères précieux, une sagesse nous permettant d'affronter une époque troublée.

La Vie solide. La charpente comme éthique du faire Arthur Lochmann. Éditions Payot & Rivages, 2019, 208 p., 15,50€ Format Kindle 11,99€

BIG BROTHER

SCIENCE-FICTION

Dans le monde de contrôle totalitaire parfait de terreur dans lequel vit Winston Smith le dissident, son dernier espace de liberté est, au fond de son crâne, de pouvoir affirmer que deux et deux font quatre. La Police de la Pensée ne lui laissera aucune chance : elle détruira impitoyablement son rapport à la vérité qui la rend impuissante, car aucun pouvoir ne peut changer ce qui est vrai. Il devra croire que deux et deux peuvent faire cinq...

1984. Georges Orwell, Nouvelle traduction Gallimard, Coll. « Du Monde entier », 2018, 384 p., 21€,



HALTE AU BUSINESS DE LA PHILANTHROPIE !

INVESTIGATION



Lionel Astruc a suivi les flux financiers qui soutiennent les actions philanthropiques de la fondation Gates. Il montre comment ces opérations, devenu la figure la plus célèbre du charity business, sont un outil efficace au service des intérêts économiques de Bill Gates lui-même et de multinationales qui s'attaquent à l'environnement, à la santé et à la justice sociale.

L'Art de la fausse générosité. La Fondation Bill et Melinda Gates. Lionel Astruc, Actes Sud, Coll. Récit d'investigation, 2019, 128 p., 13€ F. Kindle 10,99€

CETTE BARBARIE EN NOUS...

Dans la petite ville de Belzec, en 1917, à l'arrière, pour avoir montré de la sollicitude envers les étrangers « indésirables » du camp de concentration établi à la sortie de la ville, un professeur d'allemand, M. Lanzer, est injustement soupçonné d'intelligence avec les Allemands et traité comme un pestiféré, un vendu. Louis Guilloux, le révolté, souligne déjà dans ce texte, avec un profond pessimisme, que « la vérité d'une vie, ce n'est pas qu'on meurt, mais qu'on meurt volé. »

L'Indésirable. Louis Guilloux, Gallimard, 2019, 192 p., 18 € Format Kindle 12,99 €

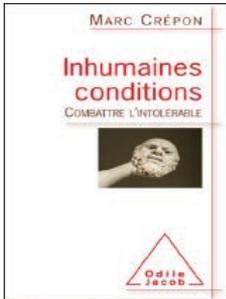


I N É D I T

LA VÉRITÉ BRUTALE DE L'INTOLÉRABLE

Pour le philosophe Marc Crépon, « toute construction d'une identité de groupe est une source possible d'exclusion, de discrimination, de violence. » C'est lorsqu'une prise de conscience brutale de cette violence intolérable nous frappe que nos sociétés peuvent progresser et les choses changer. La violence n'est pas une fatalité. Pour déconstruire la violence, « il faut l'exposer partout où elle se manifeste, en la rendant visible autour de nous. »

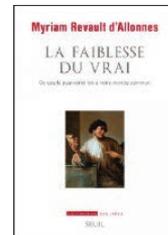
Inhumaines conditions. Combattre l'intolérable. Marc Crépon. Éditions Odile Jacob, 2018, 208 p., 22,90€ ebook 16,99€



E S S A I P H I L O

LE COMBAT CONTRE LA POSTVÉRITÉ

La postvérité provoque un appauvrissement de notre imaginaire social. La vérité elle-même n'a plus de sens. La postvérité remet en cause la possibilité de construire un monde commun. **La Faiblesse du vrai. Ce que la postvérité fait à notre monde commun.** Myriam Revault d'Allonnes, Seuil, Coll. La Couleur des idées, 2018, 144 p., 17€ Format Kindle 11,99€



E S S A I



© HC

NOS TRAVAUX

Le DROIT HUMAIN entend participer au développement d'une nation moderne s'inscrivant dans une réalité sociale conforme à ses valeurs et à ses principes. Ainsi, la Fédération française du DROIT HUMAIN s'est dotée de Commissions de travail, susceptibles de réfléchir et d'évaluer les différents aspects de notre société.

La Commission Perspectives Sociétales a pour objet essentiel d'animer, de susciter et de coordonner, avec tous les membres de la Fédération française, une réflexion permanente sur des questions de sociétés. Elle constitue un véritable observatoire de l'évolution de notre société et a vocation d'être, à travers ses travaux, une base de réflexion servant de fondement à un positionnement de la Fédération sur des sujets prospectifs et d'actualité. Sur les thèmes étudiés, elle organise des conférences et des émissions de radio sur France Culture. Elle est, en outre, source de propositions pour le Conseil National de la Fédération française, auprès des décideurs nationaux. Ses travaux sont accessibles sur notre site <https://www.droithumain-france.org/pourquoi-une-commission-perspectives-sociales/>

Quelques thèmes disponibles :

L'intelligence artificielle : risques et opportunités

Le service public au XXI^e siècle

La place de l'hôpital dans l'accès aux soins

Au travers de sa Commission Bioéthique¹, le DROIT HUMAIN s'interroge de façon continue sur les avancées parfois vertigineuses de la science et de la médecine.

Les questions bioéthiques, de la naissance à la fin de vie, concernent chacun de nous et engagent l'avenir de l'humanité. La commission bioéthique explore ces questions à l'aune de nos valeurs maçonniques LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, et aussi respect de l'autre dignité, autonomie, justice... Créée en 2009 à l'occasion de la tenue des États Généraux de la Bioéthique, la Commission Bioéthique a pour mission de rédiger des avis à destination du Conseil National et des instances profanes concernées.

Quelques thèmes récents disponibles sur notre site public <https://www.droithumain-france.org/pourquoi-une-commission-bioethique/> :

Chimères homme-animal

Place du mort

Conséquences éthiques des évolutions technologiques

La greffe d'utérus

L'Europe fait désormais partie de notre quotidien tant les décisions prises par l'Union européenne influent sur la vie quotidienne de chaque citoyen, sur le fonctionnement et l'organisation même de la société. Dans ce contexte, la Commission Europe de la Fédération française du DROIT HUMAIN s'intéresse aux travaux des instances européennes quels que soient les sujets abordés. Son but est de nous apporter son expertise et de faire entendre au plus grand nombre les valeurs et les principes de notre Ordre. La Commission exerce aussi une veille sur les propositions et décisions des instances européennes : le Conseil, la Commission et le Parlement. Cette veille permet au Conseil National de se positionner et de publier des communiqués, lorsque les valeurs que nous défendons sont menacées ou lorsque des avancées importantes sont obtenues. Les travaux de la Commission Europe permettent d'éclairer nos représentants au sein de l'**Alliance Maçonnique Européenne²**, ainsi que ceux présents au sein de **COMALACE³**. Les travaux de COMALACE

¹ La bioéthique représente la partie de l'éthique qui concerne les sujets relevant des sciences et technologies du vivant.

² www.ame-ema.eu, structure interobédientielle créée en 2015 et regroupant une trentaine d'Obédiences.

³ Contribution des Obédiences Libérales et Adogmatiques à la Construction Européenne. Groupe de réflexion interobédientiel et indépendant issus de dix pays européens et d'une Obédience Libanaise.

sont rapportés annuellement aux représentants de la Commission européenne.

Quelques thèmes et actions disponibles sur notre site public <https://www.droithumain-france.org/commission-europe/> :

Comment penser la laïcité en Europe ? (en partenariat avec Commission Droits de l'Homme et Laïcité).

Les défis de l'Europe de la Méditerranée pour le futur

Contribution à la citoyenneté européenne

La Commission Droits de l'Homme et Laïcité a pour but de mettre en œuvre la participation de la Fédération française du DROIT HUMAIN à la défense des droits de l'Homme et de la laïcité, engagement fondamental dont notre Ordre tire son appellation.

Elle réagit à l'actualité, mène une réflexion approfondie sur les sujets en débat, et développe un argumentaire, voire des propositions d'action, fondé sur les valeurs humanistes défendues par le DROIT HUMAIN.

Elle organise ou participe à des événements (représentations, colloques, conférences, manifestations diverses...) au sein de l'Ordre, d'autres Obédiences ou de groupements interobédientiels maçonniques ou publics comme le Collectif Laïque National (CLN). Elle élabore des communiqués, des discours, ainsi que des fiches de synthèse sur ses travaux.

Quelques actions récentes à retrouver sur notre site public <https://www.droithumain-france.org/> :

70e anniversaire de la DUDH⁴

Participation aux communiqués du CLN⁵ : Appel des 113, Appel de Beauvau

Émissions sur France Culture : La fraternité à la lumière des lois de la République, l'égalité homme-femme en Europe

Comment penser la laïcité en Europe ? (en partenariat avec Commission Europe)

Conférence en chantier : La mixité dans tous ses états

⁴ Déclaration universelle des droits de l'Homme

⁵ Collectif Laïque National

“

**L'art et rien que l'art, nous
avons l'art pour ne point mourir
de la vérité.**

*Friedrich Nietzsche,
Ainsi parlait Zarathoustra,
Rivages poche*

”

“

**La vérité n'existe pas sans
le doute, toute vérité poussée
trop loin fait germer le doute,
il devient alors le générateur
de la vérité.**

*Lao-Tseu, Tao-tö king,
Collection Folio Sagesses, Gallimard*

”



Laurence Rossignol et Martine Cerf © BB

Les cinquièmes dimanches, France Culture diffuse à 9 h 45 l'émission « Divers aspects de la pensée contemporaine » consacrée au DROIT HUMAIN. Au cours de cette émission sont invités des intervenants qui débattent de sujets variés en rapport avec la société. La parole est alors libre sous la houlette du journaliste Marc Desoutter.

Le 31 mars 2019 :

Le thème portait sur les biens communs que l'on pourrait considérer comme un concept humaniste de la propriété. Cette émission préparait la conférence-débat sur ce thème qui eut lieu le 11 mai dernier à la Maison Maria Deraismes.

Les invités de l'émission étaient Claudine Salère et Jérémy Starck Heintz, tous deux membres de la Commission Perspectives Sociétales de la Fédération française du DROIT HUMAIN.

Le 30 juin 2019 :

En cette année d'élections européennes, le DROIT HUMAIN, première obédience mixte et internationale, devait apporter sa contribution au thème de l'égalité homme-femme en Europe. Nous avons reçu pour en parler : la sénatrice Laurence Rossignol, ancien ministre du Droit des femmes, et Martine Cerf, secrétaire générale de l'association ÉGALE.

Ne manquez pas la prochaine émission le 29 septembre 2019 qui recevra le nouveau Grand Maître National du DROIT HUMAIN.

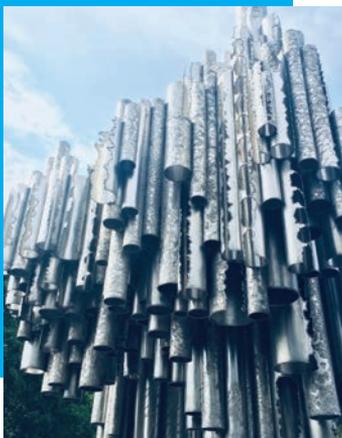
Toutes ces émissions sont disponibles en podcast sur le site du DROIT HUMAIN : www.droithumain-france.org

“

**L'Ordre ne professe
aucun dogme et refuse tout
dogmatisme ; il travaille à la
recherche de la vérité.**

”

Art. 4, *Constitution Internationale*
de L'Ordre Maçonnique Mixte
International le DROIT HUMAIN



L'EXPÉRIENCE MAÇONNIQUE EN MIXITÉ

Le site¹ Internet de la Fédération française le DROIT HUMAIN est accessible à tous et il est extraordinairement riche. Pour mieux le comprendre, nous vous proposons cette visite version papier (nous aimons les paradoxes !) en vous suggérant de naviguer vous-mêmes sur la Toile pour dénicher ce que vous y recherchez tout en vous laissant séduire par quelques découvertes inattendues.

Les Francs-Maçons du DROIT HUMAIN sont tous conscients que la mixité qu'ils revendiquent depuis l'origine (1893) n'est plus vraiment une spécificité, comme chacun le sait, d'autres obédiences ouvrent les portes de leurs temples. Cependant, la mixité établie dès l'origine forge une dynamique de groupe différente de celle perçue ailleurs.

C'est ainsi que les Francs-Maçons du DROIT HUMAIN revendiquent Leur expérience maçonnique en mixité, s'y engagent pleinement et en restent fiers. **L'histoire** de cette mixité, des grandes figures du DROIT HUMAIN sur l'onglet **Notre histoire** en page d'accueil peuvent ainsi vous aider à mieux saisir l'originalité de l'Ordre Mixte International Le DROIT HUMAIN.

L'onglet Nos travaux est à ce point nourri des réflexions et de travaux sur des thèmes actuels en accord avec nos valeurs et principes définis dans notre Constitution Internationale. Cependant, il ne suffit pas de regarder en arrière et de cultiver le culte des anciens. La modernité est mise largement en avant sur de petits modules vidéos où de jeunes Francs-Maçons parlent librement de leur **engagement au DROIT HUMAIN. Leur choix délibéré et mûri à l'aune de ses particularités ne se dément pas.**

Vous pouvez également télécharger les podcasts de toutes nos conférences publiques. Et surtout, n'hésitez pas à vous abonner à la « Newsletter » qui signale toutes les nouveautés.

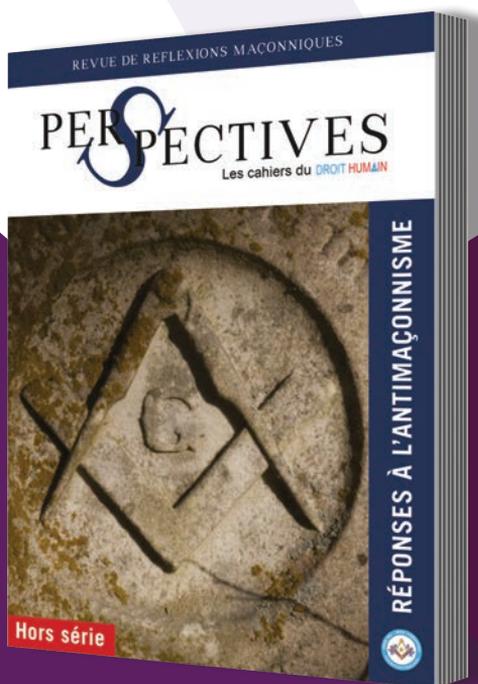
¹ <https://www.droithumain-france.org>



— RECEVEZ —
GRATUITEMENT

LE 1^{ER} HORS SERIE
PERSPECTIVES
EN VOUS ABONNANT
OU VOUS RÉABONNANT
À LA REVUE

NOUVEAU



POUR LE RECEVOIR REMPLISSEZ LE
BULLETIN D'ABONNEMENT
AU DOS

PERSPECTIVES

Les cahiers du DROIT HUMAIN



BULLETIN D'ABONNEMENT

Revue semestrielle

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER
ET À NOUS RETOURNER PAR COURRIER

TOUS LES ENVOIS POSTAUX SONT RÉALISÉS
SOUS PLIS NEUTRES ET OPAQUES

France Métropolitaine (port inclus)

Je m'abonne ou me réabonne à partir du numéro :



19€ x Nbre d'abonnement(s) =€

et je reçois gracieusement le **HORS SERIE**

Hors France Métropolitaine (port inclus)

Je m'abonne ou me réabonne à partir du numéro :



29€ x Nbre d'abonnement(s) =€

et je reçois gracieusement le **HORS SERIE**

TOTAL€

Nom Prenom.....

Adresse

CP Ville

Tel Fax.....

Courriel @

À retourner par chèque à Conform Edition -

Service Revues - 3, rue Darboy 75011 Paris • 01 48 07 55 87 • conform.edition@orange.fr.

Ou règlement sécurisé par internet sur : www.conform-edition.com rubrique : Portail DROIT HUMAIN

www.conform-edition.com

Revue semestrielle publiée par la Fédération française de l'Ordre Maçonique Mixte
International LE DROIT HUMAIN 9 rue Pinel - 75013 Paris - 01 44 08 62 62
Courriel : accueil@apfdh.org - site : www.droithumain-france.org

Directeur de la publication : Alain Michon - **Rédaction en chef** : Bernard Ballerini, Hélène Caure -
Comité de rédaction : Zoulia Malki, Laurine Mouton, Françoise Subrin -
Maquette & mise en page : Marie Algrain

Ont collaboré à ce numéro -
Art : Nathalie Kauffmann - **Philosophie** : Patrice Maniglier - **Réflexions** : Michaël Fœssel -
Symbolique : Marc de Santis -
Secrétariat de rédaction : Stéphanie Routier

Éditeur délégué : Conform édition 3 rue Darboy - 75011 Paris - 01 48 07 55 87 -

Courriel : conform.edition@orange.fr - site : www.conform-edition.com

Vente au numéro : 10 € - Abonnement : à l'année 19 € (France-métropolitaine) - 29 € (hors France-métropolitaine)

Imprimé en France : Conform édition / Dépôt légal à parution / N° éditeur : 978-2-917075



<https://www.droithumain-france.org/>



https://twitter.com/LeDROITHUMAIN_F



[https://www.facebook.com/
FederationFrancaise.LEDROITHUMAIN/](https://www.facebook.com/FederationFrancaise.LEDROITHUMAIN/)